

DIPLOME SUPERIEUR DE BIBLIOTHECAIRE

MEMOIRE DE FIN D'ETUDES

LES COMPORTEMENTS DES ENFANTS D'IMMIGRES MAGHREBINS

DANS LES BIBLIOTHEQUES : CAS DE TROIS BIBLIOTHEQUES

MUNICIPALES DE LA BANLIEUE LYONNAISE.

ALLOUCHE Abdelwahed

Sous la direction de C. Bernard.

1982 / 1



Année 1982



D...

*Racisme, injustice abondent dans ces cubes de béton
Un délinquant, un enfant crie au désespoir
Racisme, injustice abondent dans ces cubes de béton
Un délinquant, un enfant gémit, il n'attend plus rien de la vie*

*Discours inutiles envahissent mes oreilles
Discours inutiles, TROP faciles*

*Imparfait est le monde
Injustes sont les hommes
Emmerdants sont les délinquants
Bienheureux sont les privilégiés*

*Racisme, injustice sont déversés
Un délinquant dans la misère est condamné
Mais la vie continue, continue sans cesse
Et le délinquant vient de mourir*

*Discours inutiles, sourdes sont mes oreilles
Discours inutiles, devenez utiles
En pensant à l'ENFANT qui vient de mourir*

FIFI, 16 ans, Vaulx-en-Velin

TABLE DES MATIERES

PAGES

INTRODUCTION..... I

1ère PARTIE : Les données du sujet.

I. Problématique.	5
II. Approche théorique.	6
III. Données méthodologiques.	8

2ème PARTIE : Conditions socio-économiques de la lecture I4

IV. Conditions socio-économiques de la lecture des enfants d'immigrés.	I4
A- En France.	I4
B- Dans la région Rhône-Alpes.	I4
1) La population globale.	I4
2) Une population jeune.	I6
3) Des retards scolaires.	I7
4) Difficultés du monde du travail.	I9
C- A Vaulx-en-Velin.	20
1) Une explosion démographique.	20
2) Les enfants de la ZUP.	20
3) Le logement.	22
4) Les "vieux parents".	22
5) "Ils sont la cause du retard scolaire".	22
6) "Une armée de travailleurs".	23
D- A Bron.	25
1) L'évolution démographique.	25
2) Données socio-économiques.	25
3) Les enfants et la scolarisation.	26
E- A Vénissieux.	28
1) Les données démographiques.	28
2) La ZUP des Minguettes.	29
3) Enfants et scolarisation.	29

4) Situation socio-économique.	30
<u>3ème PARTIE : La vie dans les bibliothèques</u>	32
V. Les bibliothèques municipales pour enfants de Vaulx-en-Velin.	33
A- Historique.	33
B- Fonctionnement.	33
I) Les heures d'ouverture et les prêts.	33
2) Le fonds et les acquisitions.	37
3) L'animation.	39
4) Les lecteurs et leurs comportements.	42
VI. La bibliothèque municipale pour enfants de Bron.	45
A- Présentation générale.	45
B- Fonctionnement.	45
C- L'animation.	46
D- Les lecteurs et leurs comportements.	49
VII. La bibliothèque municipale de Vénissieux.	52
A- Présentation générale et fonctionnement.	52
B- Animation.	53
C- Lecteurs et comportements de lecture.	54
<u>4ème PARTIE : Comportements des enfants d'immigrés maghrébins dans les bibliothèques.</u>	59
VIII. Les comportements des enfants d'immigrés maghrébins dans les bibliothèques.	59
A- Questionnaire.	59
B- La bibliothèque : un lieu de rencontre et d'échanges.	60
C- La lecture dans la bibliothèque.	62
D- L'enfant d'immigré et le monopole de l'animation.	68
I) L'atelier du conte.	69
2) La peinture.	70
CONCLUSION.....	71
BIBLIOGRAPHIE.....	73
ANNEXE : QUESTIONNAIRE	76

Ière PARTIE : LES DONNEES DU SUJET

INTRODUCTION : DELIMITATION DU CHAMP D'INVESTIGATION

Ce travail se veut une contribution à la sociologie de la lecture en se plaçant plus du côté du lecteur que de celui du texte sans pour autant négliger la dialectique et les attitudes de complicité qui peuvent s'instaurer entre eux.

Notre champ d'investigation est la lecture libre par opposition à la lecture instrumentale qui emprisonne le geste de lire dans l'acte d'apprendre en revêtant toutes les formes possibles de la scolarisation de la lecture. ^(I) Pour cela notre choix a porté sur les bibliothèques, espaces a priori indépendants de l'école et où l'acte de lire est délibéré et participe d'une volonté personnelle. Il va sans dire que la lecture libre ou désirante implique aussi la non-lecture. L'analyse des comportements de ceux qui viennent à la bibliothèque non dans l'intention de lire ou d'emprunter, mais pour faire de l'animation ou ne rien faire du tout, (et sous ce rien, il y a un monde à découvrir) n'est pas sans importance à notre avis.

D'ailleurs, si cette étude est intitulée comportements et non lecture, c'est précisément pour ne pas exclure tout ce qui fait de la bibliothèque une bibliothèque, mis à part le fait qu'elle permet le déchiffrage d'un code visuel (lecture) et l'emprunt de livres. Insister sur une catégorie spécifique de lecteurs (les enfants maghrébins) signifie dans notre hypothèse de départ qu'il y a des actes de lecture spécifiques en fonction des typologies des gens et des milieux sociaux.

(I) Voir Revue de l'Association Française des enseignants français n°32, 1981.

Depuis Bourdieu et Passeron⁽²⁾, il est devenu une banalité de dire qu'on ne naît pas lecteur, mais qu'on le devient. D'où l'importance de s'interroger sur la lecture comme produit du contexte socio-culturel. Bien que nous ne récusions pas, dans leur totalité, les approches pédagogiques de la lecture de Hassenforder ou celles esthétiques et individuelles de Waples et Berelson, nous adoptons plutôt une démarche sociologique et existentielle à même d'expliquer les situations de lecture dans des milieux socialement défavorisés et culturellement désavantagés. Les enfants maghrébins, de part l'accumulation de ces deux handicaps, constituent un champ privilégié d'examen des influences des facteurs socio-culturels sur les pratiques culturelles et l'activité lexicale. Une troisième difficulté de ces enfants - et en même temps intérêt pour la recherche - est leur appartenance à une double culture : la culture arabo-musulmane des parents véhiculée par la langue maternelle et par les contacts avec la famille, et la culture française transmise par l'école et la société globale dans lesquelles ces enfants grandissent. En France, on les considère comme des immigrés et au Maghreb comme des émigrés. Cette situation qualifiée de dramatique par Georges Jean⁽³⁾, a des conséquences évidentes sur l'acte de lire. Le déracinement et les premiers obstacles à la lecture des maghrébins proviennent du fait qu'ils vivent dans une culture et qu'ils en sentent une autre. Alors que leurs facultés intellectuelles

(2) BOURDIEU (P.), PASSERON (J.C.)

.- Les héritiers

.- La reproduction

.- L'échec scolaire : doué ou non doué. (Avec la participation de Lucien Sève).

Voir aussi : CIMAZ (J.) .- "On ne naît pas non lecteur, on le devient". In : Le pouvoir de lire, Groupe Français d'Education Nouvelle, Casterman, 28Ip.

(3) JEAN (G.) .- "L'Enfant et la culture vécue : psycho-pédagogie de l'acte de lire". In : Sociologie du livre et de la lecture, I, 1977, p.II4-I27.

et affectives ne se trouvent pas fixées, ajoute Georges Jean, ils parlent une langue maternelle et apprennent une autre. Nous y reviendrons.

L'espace urbain choisi est la banlieue lyonnaise. C'est là qu'on a le plus de chance de trouver la population maghrébine concentrée et de constater le plus facilement l'absence de "capital culturel".

Par ailleurs, ce qui nous a motivé à faire ce travail, c'est l'état des recherches sur ces catégories de lecteurs. En effet, rares sont les études qui ont été entreprises sur la lecture dans le milieu immigré. Les contributions essentielles ont pris la forme de brefs articles dans certaines revues spécialisées. Ce sont des articles plutôt descriptifs basés sur les observations des bibliothécaires dans la région parisienne⁽⁴⁾. Dans le cadre des notes de synthèse, plusieurs collègues ont fait allusion aux problèmes que posaient les enfants d'immigrés dans les bibliothèques sans pouvoir les approfondir⁽⁵⁾. Les remarques disparates mais pertinentes de ces mémoires et des articles sus-mentionnés nous ont encouragé à creuser davantage la question.

Ce travail est en même temps une réaction à certaines réflexions le moins qu'on puisse dire idéologiques. Il est en effet désolant d'entendre de futurs conservateurs justifier la présence policière dans les locaux de la bibliothèque par la venue d'enfants et de jeunes qui espèrent gérer l'espace de la bibliothèque autrement que celui d'une église ou d'un musée de livres. Nous relevons

(4)-TENIER (F.) .- "Les enfants immigrés à la bibliothèque Sorbier", in : Trousse-livres, n°II, 1978, pp7-8.

-BONY (F.) .- "Les enfants d'immigrés veulent lire : comment la bibliothèque peut répondre à leur demande". In : Livres-Hebdo, vol.III, n°I, 6 janvier 1981.

-PISSARD (A.) .- "La lecture des enfants immigrés". In : La revue des livres pour enfants, n°79, juin 1981, pp.II-13.

-STEFANI (J.C.) .- "Les immigrés et la lecture publique : quelques questions". In : Trousse-Livres, n°3I, mai 1982, pp.I-2.

(5)CABANNES (V.), LEMIERE (F.) .- Enquête sur le public de la section enfant de la B.M. de Bron. Note de synthèse à l'ENSB sous la direction de M. Hershaft. Villeurbanne : E.N.S.B., 1975.

dans une note de synthèse dirigée par Mr. Hershaft⁽⁶⁾, la remarque suivante à la page 21 : "Plusieurs fois, les bibliothécaires ont dû faire face à des bandes de jeunes adolescents venant semer le désordre dans la bibliothèque. Ces jeunes profitent de la présence d'un personnel exclusivement féminin pour créer une situation de conflit et un rapport de force. Maintenant une ou deux fois dans l'après-midi du mercredi, des agents viennent faire une ronde discrète dans les locaux. Il semble que ce moyen de dissuasion soit efficace et, malgré tout, pas trop voyant."

Notre rôle en tant que bibliothécaire et chercheur n'est pas de participer au discours officiel en dénigrant les comportements des nouvelles générations, mais de les aider à acquérir le capital culturel nécessaire pour sortir de l'impasse.

Des recherches plus ou moins fouillées sur la lecture des jeunes maghrébins ont été proposées par Ladjimi Abdelhamid concernant la région parisienne⁽⁷⁾ et Rebhi Mohamed sur la banlieue lyonnaise⁽⁸⁾. Cette réflexion se veut en quelque sorte l'antithèse de la conclusion de cette dernière note de synthèse. En quoi les résultats sont-ils opposés? Voilà qui nous oblige à poser notre problématique et nos hypothèses de départ.

- (6) AROT (D.), DU PLESSIS (N.) .- Deux exemples de bibliothèques pour enfants de l'agglomération lyonnaise ; La Duchère et Vaulx-en-Velin .- Note de synthèse.- Villeurbanne : E.N.S.B., 1976.
- (7) LADJMI (A.) .- Situation de la lecture chez les enfants maghrébins de la région parisienne .- Mémoire de fin de stage sous la direction de J. Gascuel .- Paris, 1977 .-59p.
- (8) REBHI (M.) .- Etude comparative de la lecture des enfants maghrébins et des enfants français dans les bibliothèques enfantines centrales des ZUP de la région de Lyon .- Note de synthèse sous la direction de G. Avanzini .- Villeurbanne : E.N.S.B., 1977.

I. PROBLEMATIQUE

Les enfants dans une bibliothèque présentent une gamme très variée d'attitudes et de comportements. Nous ne sommes pas en présence d'êtres monolithiques unis par une perception commune des fonctions que doit avoir la bibliothèque dans le quotidien de l'enfant. Cette variation d'attitudes devrait être vue, à notre sens, à travers le filtre du milieu culturel. Cette notion est prise dans le sens anthropologique du terme, c'est-à-dire comme les différentes façons d'assumer sa vie quotidienne.

Il n'y a pas un enfant dans la bibliothèque ou dans l'école qui agirait de la même manière dans la situation de lecteur. Cette multitude de comportements n'est pas une donnée psychologique. Un découpage en classes sociales est à opérer pour pouvoir la comprendre. Les classes défavorisées n'ont pas les mêmes chances ni les mêmes manières d'accéder à la culture. En l'absence d'un patrimoine culturel important dans la famille, les enfants du quart-monde utilisent différemment la bibliothèque. Cette différence est-elle accentuée chez les enfants d'immigrés? La carence en "capital culturel" s'ajoute-t-elle aux difficultés d'adaptation à la culture d'origine?

Nous essayons de savoir si les enfants de la banlieue lyonnaise qui appartiennent dans leur majorité aux classes défavorisées, agissent et perçoivent l'espace bibliothécaire de la façon identique. Nous supposons que les enfants d'immigrés maghrébins se différencient des petits français vivant dans la même banlieue et appartenant à la même classe sociale. Ils présentent certaines spécificités dans leurs comportements dans la bibliothèque. Les rapports établis aux livres et l'attitude de lecture sont différents. L'occupation de l'espace est spécifique. Pour cette catégorie de lecteurs, la bibliothèque fonctionne comme un lieu de rencontre et d'animation. Elle constitue un cadre d'expression privilégié. Nous tenterons de corroborer ou d'infirmer cette problématique en suivant le cheminement et la vie de certains enfants dans la bibliothèque à

partir des observations directes collectées lors de nos multiples visites, mais aussi à travers les témoignages des bibliothécaires particulièrement enrichissants. Nous complétons cette démonstration par un questionnaire adressé à un échantillon d'enfants fréquentant ces bibliothèques; (Voir partie méthodologique). Nos champs d'observation sont les salles de lecture lorsque les enfants sont livrés à eux-mêmes, les salles d'animation pendant l'heure du conte ou la séance de peinture et de poésie et dans un moindre degré pendant les visites des classes. En outre, nous avons tenté de créer des situations expérimentales en provoquant des discussions collectives sur la lecture et l'identité maghrébine avec des enfants immigrés.

II. APPROCHE THEORIQUE

Il n'est peut-être pas superflu de tenter d'expliquer l'arrière-fond théorique sur lequel cette étude s'est construite et de préparer ainsi les bases d'une combinaison pertinente entre situations de lecture, enfance et migration.

L'acte de lire selon les psycho-socio-pédagogues est une opération complexe dépendant de plusieurs facteurs dont les plus importants sont la famille, l'école et la cité.

Il ne s'agit pas seulement de connaître les rythmes de la vie familiale pour savoir quand et comment l'enfant lit dans sa famille, qu'est-ce qu'il lit, mais aussi et surtout de saisir les questions spécifiques que les familles immigrées posent à leurs enfants dans le domaine culturel. On constate tout d'abord dans ces familles, que le langage et la lecture ne se sont pas développés chez les enfants de manière naturelle. En plus du problème de la langue maternelle que nous avons évoqué dans l'introduction, les premiers contacts de ces enfants avec les livres se font à l'école. On assiste à une absence de rôle éducatif de ces familles, celles-ci se contentant généralement de fournir aux établissements scolaires et aux bibliothèques la "matière première" (les enfants).

Selon Antonio Perotti⁽⁹⁾, les conséquences de cet état de fait sont graves. Nous assistons à un : "clivage schizophrénique (...) entre la culture abstraite et homogène véhiculée par l'institution et l'univers culturel concret et très hétérogène véhiculé par le milieu d'origine des enfants" (p9). Par la brutalité de ce clivage, l'enfant est déchiré entre l'acculturation de l'école et de la société d'accueil et la contre-acculturation des parents qui par des mécanismes d'auto-défense cherchent à imposer une socialisation conforme au pays d'origine.

Il résulte que les problèmes d'identité de l'enfant d'immigré sont aggravés. Alors que l'enfant cherche à participer totalement à la vie de tous les jours, surtout culturellement, dans l'espoir de trouver des repères et d'éloigner l'ombre de la condition d'étranger, l'immigré établit des rapports plutôt économiques (de travail, d'habitat) avec le pays d'accueil alors que psychologiquement il existe ailleurs. L'enfant subit les contre-coups de cette absence psychologique. Se décharger de toute tâche éducative sur les bibliothèques et les écoles, tout en procédant à une contre-acculturation, explique en grande partie tous les phénomènes de retard scolaire, de dyslexie et de manque de motivation pour la lecture constatés chez les enfants d'immigrés. Pour ne prendre que quelques exemples, l'inversion de la latéralisation (par le passage de la gauche à la droite dans l'arabe) n'est pas pour faciliter la conscience des rythmes corporels qui reste nécessaire dans l'apprentissage des mécanismes de lecture.

Ne pas familiariser l'enfant dès son plus jeune âge, avec les supports culturels et surtout avec les livres, et attendre l'école pour les lui faire découvrir est peut-être à l'origine du peu d'intérêt que certains éprouvent vis-à-vis de la lecture. Lire avec plaisir n'est-il pas désacraliser l'écrivain et la lecture à un moment précoce de la vie? Qu'y a-t-il d'étrange dans des conditions d'illisibilité et d'échec dans l'apprentissage de la lecture que

(9) PEROTTI (A.) .- "Le rôle fondamental du rapport entre l'espace scolaire et l'espace familial dans la scolarisation des enfants étrangers". In : Migrants-formation, n°38-39, mars 1980, n° spécial : langues et cultures des immigrés, pp.9-13.

les enfants d'immigrés s'orientent vers l'animation pour compenser une carence et participer selon leur capacité à la vie quotidienne. Cette participation devient parfois monopole et l'évacuation de l'autre se vit sous la forme d'une victoire sur la marginalisation.

III. DONNEES METHODOLOGIQUES

Les trois étapes que nous venons d'exposer constituent le stade préparatoire de la recherche. On s'est livré par la suite à un travail de collecte des informations tous azimuts pouvant répondre à nos interrogations.

Les premières données sur l'environnement socio-économique et sur le milieu culturel dans lesquels vivent les enfants et où sont implantées les bibliothèques, nous sont fournies par des textes officiels des mairies de la banlieue lyonnaise et des recherches officielles entreprises par certains journalistes ou chercheurs. Il nous a paru nécessaire de nous attarder un peu sur le cadre de vie des enfants maghrébins pour comprendre certaines situations de lecture.

a- Notre première approche est donc macro-sociologique. Partir d'une description démographique, économique et sociale globale de la banlieue en mettant l'accent sur la population maghrébine et surtout sur les enfants. Notre choix a porté sur trois communes : Vaulx-en-Velin, Bron et Vénissieux. Là, on assiste à une forte concentration de la population immigrée. Certaines mairies manifestent des réticences vis-à-vis des étudiants qui demandent des informations sur cette population. A Bron, les responsables contactés, ont prétendu ne pas avoir de statistiques sur les immigrés. On a dû recourir à l'aide des bibliothécaires pour nous informer sur la situation. Par contre, à Vaulx-en-Velin, le Bureau d'Etude et de Programmation nous a considérablement facilité la tâche en nous proposant les travaux entrepris sur cette commune.

b- Une fois le cadre de vie et les conditions extra-bibliothécaires élucidés, on s'est livré à une collecte massive des données sur les différentes bibliothèques pour enfants dans les trois communes citées. Ces données nous sont communiquées au départ sous forme de quelques tableaux statistiques sur le fonctionnement de la bibliothèque. Pour avoir une idée plus précise, les bibliothécaires nous ont accordés des entretiens non structurés enregistrés parfois sur magnétophone. Nous avons choisi la non structuration parce qu'au départ, on ne maîtrise pas suffisamment tous les problèmes de la bibliothèque et pour ne pas influencer les réponses. Néanmoins, nous avons orienté autant que possible la discussion sur les enfants d'immigrés et leurs activités dans la bibliothèque.

Les tableaux statistiques établis par le personnel de la bibliothèque sont très incomplets. Le personnel est débordé par des tâches quotidiennes et n'arrive pas à croiser toutes les variables possibles des données qu'il possède. Les informations sur la population d'étrangers sont assimilées et mélangées dans la population enfantine globale. Les réticences et le malaise qu'éprouvent les enfants de maghrébins à se différencier des autres ont poussés certaines bibliothèques à ne plus poser de question sur la nationalité des parents. Cette situation nous a obligé à reprendre les registres et les fiches d'inscriptions et de faire un travail de croisement des différentes variables, s'échelonnant sur plusieurs semaines. Dégager les fiches des maghrébins des autres a été possible par un travail sur les noms et prénoms des inscrits, en nous faisant aider par le personnel des bibliothèques concernant les cas litigieux.

c- D'autre part, nous avons peu d'information sur les types de lecture des enfants. Nous avons cru utile de travailler sur les fiches de prêt de certains mercredis. Le croisement de l'âge, sexe catégorie socio-professionnelle et surtout nationalité des parents, d'une part, avec le genre d'emprunt que font les enfants (albums, contes, B.D., romans, documentaires) d'autre part, nous ont permis

de dégager différentes orientations de la lecture des maghrébins. Pour dépouiller ces fiches, on a établi un échantillon de 100 enfants par bibliothèque, comprenant approximativement autant d'enfants d'immigrés que de français, et de filles que de garçons. Ce travail a été fort utile dans la détection des genres de lecture selon les variables sus-mentionnées. La seule difficulté de taille est que les livres empruntés ne sont pas toujours lus, (voir résultat de notre questionnaire, surtout question n°7), mais le choix est déjà un indicatif des préférences des enfants.

Parallèlement au dépouillement du fichier de prêt, on a essayé d'exploiter le fichier des titres d'ouvrage et le fichier matière pour dégager la proportion d'acquisitions portant sur le tiers-monde et le Maghreb. A Bron, nous avons évalué le pourcentage de ces acquisitions à partir d'une sélection de livres d'enfants et d'adolescents sur le tiers-monde, éditée par la Déclaration de Berne, 1980. Le fichier-matière nous a permis de connaître le nombre de références sur le maghreb et qui sont classées sous les descripteurs immigré, Maghreb, Algérie, Maroc, Tunisie, Afrique du Nord, Islam...

A Vénissieux, l'animation autour de la poésie et l'existence d'un coin où sont déposés des poèmes d'enfants, ont favorisé un début d'analyse de contenu de ces poèmes.

Comme autre forme d'écriture, les enfants pratiquent souvent leur droit aux observations et aux questions par l'intermédiaire des boîtes à suggestions. Une correspondance plus ou moins régulière s'instaure par ce biais entre personnel de la bibliothèque et enfants. En passant à la bibliothèque, nous visitons souvent ces boîtes et relevons les questions ou sollicitations originales.

d- La quatrième démarche était l'observation directe. A certains jours de la semaine et surtout le mercredi, nous avons essayé de pointer dans les différentes bibliothèques pour regarder les enfants agir. Nul n'est besoin de rappeler qu'une étude sur les comportements nécessite de la part du chercheur une présence physique plus ou moins régulière. "Il est difficile, disait Théodore

Caplow⁽¹⁰⁾, d'imaginer une étude de comportement sérieuse où l'observation ne jouerait aucun rôle. Les formes routinières et impersonnelles d'enquête doivent se fonder sur une phase antérieure d'observation" (p148). Nous avons suivi quelques cas pendant plusieurs semaines pour avoir des résultats concluants.

Au départ, on a tenté de jouer le rôle d'observateur désengagé, en essayant de mémoriser le maximum de comportements, sans intervenir en quoi que ce soit. La présence répétée d'un adulte a suscité des curiosités. Le caractère extraverti de la personnalité des petits maghrébins*, la facilité de contact avec eux, leur grande curiosité, nous ont acculé à être observateur participant. On a engagé plusieurs discussions avec ces enfants autour de ce qu'ils font à la bibliothèque et de leur identité. Les moments privilégiés de ces rencontres étaient pendant les heures d'animation et au cours de leur regroupement spontané dans la salle de lecture. On a parfois l'impression d'être plus enquêté qu'enquêteur.

Les observations directes et les débats à bâton rompu, ont fait l'objet de fiches mentionnant les différences relevées entre petits français et petits maghrébins et les attitudes originales exprimées dans la salle de lecture ou pendant l'animation (heure du conte, de la peinture et les séances de poésie et des maquettes).

e- Afin de systématiser nos observations on a recouru à un questionnaire pré-codé. Le caractère fermé de la plupart des ques-

(10) CAPLOW (T.) .- L'enquête sociologique .- Paris : A. Colin, 1970 .- 264p .- (col. V2, I28).

* A entendre enfants d'immigrés maghrébins. Ces enfants ne sont pas des immigrés, ils n'ont pas choisi de l'être. Ils ne se reconnaissent pas non plus totalement dans la culture française. La nécessité de rechercher une autre appellation que "2ème ou nième génération" apparaît évidente. Celle-ci ne nous satisfait pas, car elle relève de la comptabilité plutôt qu'autre chose.

tions nous est dicté par des impératifs de dépouillement (plus le questionnaire est fermé et plus le dépouillement est facile), mais surtout par la nature de notre population. On a affaire à une population ne dépassant pas les 14 ans et dont les mécanismes de lecture et d'écriture ne sont pas totalement maîtrisés.

Au départ, on a hésité à distribuer un questionnaire. La pratique du terrain nous a enseigné que les réponses chez les enfants sont très fluctuantes. L'adulte peut facilement les influencer et orienter les réponses. L'absence de méthode plus appropriée nous a engagé dans l'aventure du questionnaire. Les questions s'articulent autour de l'utilisation de la bibliothèque par l'enfant et de sa perception de cet espace, d'une part (questions I à 7, I2 à I4, I6) et des connaissances livresques qu'il possède d'autre part (questions 8 à II).

On a présenté un questionnaire relativement court (16 questions) avec une partie préliminaire pour l'identification. Le pré-codage facilite énormément la tâche de l'enfant qui n'a qu'à mettre une ou plusieurs croix dans les cases. Seules les questions I2 et I4 sont ouvertes. La question I2 est une question piège. On a proposé à l'enfant de nous dire ce qu'il fait, quand il vient mais ne lit pas à la bibliothèque. Beaucoup ont répondu avec ou sans hésitation selon les cas, qu'ils s'amuse. D'autres plus scrupuleux de l'ordre et de la fonction classique de la bibliothèque n'envisagent pas autre chose que la lecture. La dernière question : "A quoi sert une bibliothèque pour enfants?" est posée pour saisir quelles sont les fonctions réelles de la bibliothèque aux yeux des enfants et de ses rapports à l'école.

Une difficulté - et non des moindres - est causée par le fait que les enfants de moins de 7 ans, surtout chez les maghrébins, sont incapables de répondre à beaucoup de ces questions alors que la population enfantine de la bibliothèque de cet âge n'est pas à sous-estimer.

Pour mieux maîtriser les réponses, nous avons tenté de remplir nous-même le questionnaire en interrogeant les enfants. Faute

de temps, nous avons sollicité et obtenu l'aide du personnel de la bibliothèque. Celui-ci délivre des questionnaires au moment des prêts de livres. Certains enfants ne les ont pas rendu. Malgré cela, on a pu remplir une centaine de questionnaires répartis proportionnellement entre les trois bibliothèques.

Que ce soit pour les fiches de prêt du mercredi ou pour l'enquête sur terrain, nous avons opté pour un échantillon simple au hasard. On a choisi le nombre requis d'enfants en tenant compte des variables : nationalité (comme variable lourde pour distinguer les français des maghrébins), sexe, CSP des parents et âge. Le respect de ces variables dans la constitution de l'échantillon a parfois fait défaut, mais en général, on a pu atteindre un équilibre dans notre choix.

2ème PARTIE : CONDITIONS SOCIO-ECONOMIQUES DE LA

LECTURE

IV. CONDITIONS SOCIO-ECONOMIQUES DE LA LECTURE

DES ENFANTS D'IMMIGRES

A- EN FRANCE

En 1981, la France compte 4 millions d'immigrés. L'appel massif à la main d'oeuvre a doublé depuis 1962. Le passé colonial, la division mondiale du travail entre le centre et la périphérie* et surtout les politiques économiques des pays sous-développés expliquent ce mouvement de la main d'oeuvre. Ces politiques sont généralement orientées, non vers la résorption du chômage et la réalisation du plein emploi, mais plutôt vers l'augmentation des taux de profit des entrepreneurs nationalistes et étrangers. Le caractère extraverti et marginal des économies du Maghreb, les salaires dérisoires, le chômage et les difficultés de l'agriculture poussent les jeunes, les paysans et les ouvriers à quitter leur pays pour survivre ou améliorer leur situation.

B- DANS LA REGION RHONE-ALPES

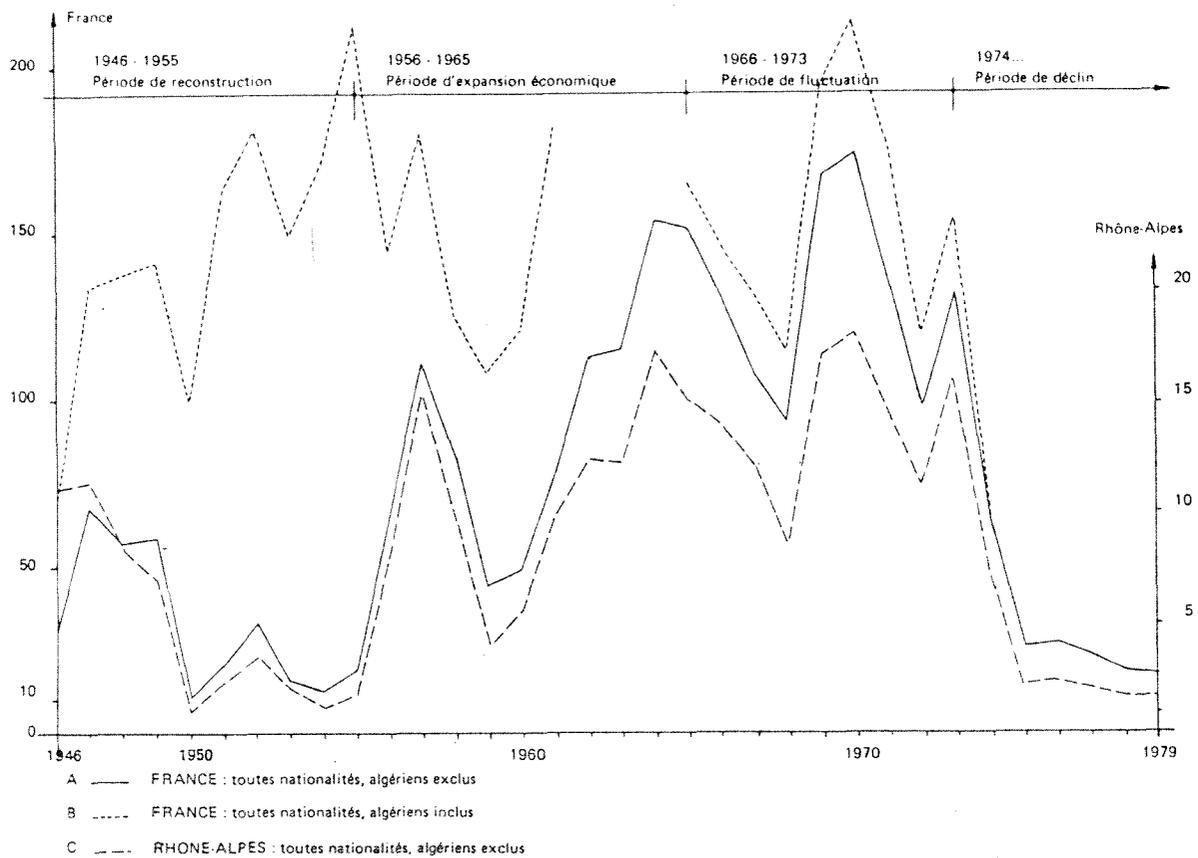
I) La population globale

Selon l'INSEE, 8,5% de la population du département du Rhône en 1978, est étrangère. Les préfectures de la région estiment qu'il y a 560 000 étrangers au 31 décembre 1979. Malgré un ralentissement progressif, cette population est considérée comme très importante.

* Notions empruntées à la théorie de la dépendance.

Immigration des travailleurs étrangers permanents, par année

Sources : O.N.I. - Gouvernement général d'Algérie - B.M.S.T.



L'immigration familiale constitue le 5ème de cette population étrangère. Elle montait à 10 000 personnes par an en 1970 et s'est maintenue à ce niveau jusqu'en 1974. En 1979, sous l'effet des mesures d'arrêt de l'immigration des travailleurs, elle est tombée à 6000 personnes.

Parmi les étrangers, 50% de la population dans le Rhône, est maghrébine, dont environ 40% d'algériens. C'est dans les années 70 que s'est produite l'arrivée massive des algériens.

Tab.I : Population maghrébine dans le Rhône, en 1974 :

	Nationalité	Hommes	Femmes	Enfants	Total
maghrébins:	Algériens	42 000	7 600	20 400	70 000
	Tunisiens	11 000	1 200	1 500	13 700
<u>Autres:</u>	Marocains	3 800	500	800	5 100
70 000					

En 1980 et pour toute la région Rhône-Alpes, on comptait 241 800 maghrébins sur 560 200 étrangers, soit un pourcentage de 43,1%. A eux seuls, les algériens constituent plus de 30% des étrangers.

Tab. 2

Evolution des nationalités étrangères en Rhône-Alpes depuis 1975 (en milliers)

Source : Préfectures (1) R.P. 1975

	Total	dont Algériens	dont Marocains	dont Tunisiens	dont Espagnols	dont Italiens	dont Portugais	dont Polonais	dont Turcs	dont Yougoslaves
Recensement 15.2.1975	444,6	128,4	20,3	25,8	56,6	94,0	69,5	3,9	9,4	5,8
Préfectures 31.12.1975	538,2	165,0	26,7	29,8	64,8	111,7	83,6	4,3	12,6	7,4
Préfectures 31.12.1976	546,9	169,1	29,1	31,7	62,7	109,2	84,8	4,0	14,2	7,0
Préfectures 31.12.1977	556,8	174,5	31,7	32,6	60,4	105,5	84,8	4,0	15,9	7,2
Préfectures 31.12.1978	557,5	180,9	34,0	33,6	57,9	104,0	84,9	3,5	17,2	7,2
Préfectures 31.12.1979	560,2	171,6	35,9	34,3	56,5	102,4	86,3	3,6	18,7	7,4

(1) Les dénombrements des Préfectures sont établis à partir des titres de séjour en cours de validité, ce qui entraîne une surestimation certaine des effectifs

2) Une population jeune

La population immigrée est assez jeune. Les moins de 25 ans atteignaient en 1975, 45% des étrangers en Rhône-Alpes. En 1981, ils sont près de la moitié. Le regroupement familial et la forte natalité des ménages constituent les principales causes de ce rajeunissement selon les statistiques de l'INSEE (II).

Tab. 3

Proportion des moins de 25 ans dans la population étrangère de Rhône-Alpes aux divers recensements (1)

Source : INSEE

	1946	1954	1962	1968	1975
0 - 14 ans	10,6	17,4	18,3	27,2	29,9
15 - 24 ans	13,7	10,4	13,7	13,4	14,6
ensemble	24,3	27,8	32,0	40,6	44,5

(1) aux recensements de 1954 et 1962, les Algériens sont comptés parmi les étrangers bien qu'ils soient encore juridiquement Français.

(II) DE MAUROY (H.) .- "Les enfants d'immigrés : la seconde génération". In : Points d'appui pour l'économie Rhône-Alpes, n°14, juin 1981, p23-27.

.- "Les étrangers, hier, aujourd'hui, demain?". In : Points d'appui pour l'économie Rhône-Alpes, n°12, fev.81, p17

Nous avons donc en 1975, environ 210 000 jeunes de moins de 25 ans. Les 18 000 jeunes entrés en France au titre du regroupement familial et les 4 000 travailleurs salariés nouveaux ont compensé les départs, décès et naturalisations françaises. Ce qui fait que le chiffre de 1975 est resté le même en 1981.

Selon la nationalité, sur 1000 jeunes de moins de 25 ans d'origine étrangère, 487 sont maghrébins dont 360 algériens. Dans le Rhône, la proportion de maghrébins jeunes est plus importante, elle s'élève à 58% du total des étrangers dont 44% d'algériens. Mais pour les enfants de moins de 5 ans, les tunisiens et surtout les marocains sont plus nombreux que les algériens.

Tab.4

Les jeunes étrangers de moins de 25 ans par nationalité au
1.1.1980 - Rhône-Alpes
Source : E.C. et R.P. 75.

	Rhône-Alpes		Rhône	
	Effectif	dont : 0-4 ans	Effectif	dont : 0-4 ans
Ensemble	210 500	21,9	76 950	21,2
dont :				
- Espagnols	22 800	9,5	8 450	8,2
- Italiens	30 500	9,9	7 400	9,3
- Portugais	38 000	22,4	12 050	21,2
- Algériens	75 300	20,1	33 650	20,2
- Marocains	12 450	44,0	2 900	34,6
- Tunisiens	14 850	38,0	8 000	33,1
- Turcs	6 000	54,9	1 100	53,8

3) Des retards scolaires

La scolarisation est aussi un indicateur de la situation culturelle des enfants d'étrangers. En 1980, l'Education Nationale a recensé 140 000 enfants d'étrangers inscrits dans le privé ou dans le public, dans les académies de Lyon ou de Grenoble. Les élèves de parents étrangers représentent 14% de l'effectif de l'enseignement primaire et 8,5% du secondaire pour la région Rhône-Al-

pes. 53% de ces élèves sont des maghrébins. Pour l'enseignement primaire, leur effectif atteint plus de 55% alors qu'il n'est que de 48% au secondaire. Au fur et à mesure qu'on avance dans la scolarité, le retard des enfants de maghrébins se fait de plus en plus sentir. Sur 100 élèves du primaire, un seul est en classe spéciale alors que cette proportion s'élève à 3 ou 4 enfants pour les maghrébins et les italiens.

Tab.5

Répartition par nationalité de mille élèves d'origine étrangère - 1979 - 1980

Nationalité	Rhône-Alpes			Rhône		
	Pri-maire	Secon-daire	Total	Pri-maire	Secon-daire	Total
Algérienne	397	394	396	471	481	474
Portugaise	185	148	174	158	134	151
Italienne	87	165	111	60	109	75
Espagnole	59	112	75	61	115	77
Marocaine	81	46	70	39	24	34
Tunisienne	75	40	64	133	61	97
Yougoslave	7	13	10	9	6	8

Malgré la suspension de l'immigration depuis juillet 1974, la population scolaire continue de s'accroître. Les pourcentages d'étrangers dans les Académies de Lyon et du Rhône sont deux fois plus forts que les pourcentages nationaux. Le Rhône se classe en 3ème position dans le classement des 10 départements qui accueillent le plus d'élèves étrangers (13).

Tab.6 : Répartition des élèves étrangers du 1er degré selon les Académies de Lyon, du Rhône et de France, en 1980-81 :

Académies :	France	Lyon	Rhône
Pré-scolaire	9,3	17,7	18,9
Elémentaire	9,4	17,8	19,2
Spécial	14,2	34,9	35,5
Total	9,4	16,0	19,3

(13) PIOT-REBOUL (M.) .- La scolarisation en S.E.S. des enfants de migrants .- Ministère de l'Education, 1981.

4) Difficultés du monde du travail

Sur une population de 210 000 personnes, 40 000 jeunes étrangers sont actifs, soit 19%. L'activité de la femme étrangère, bien que réduite s'accroît. En 1981, 40% des étrangers de 17 à 24 ans travaillent : les femmes les plus défavorisées dans la région Rhône-Alpes sont les maghrébines. Seulement 31% d'entre elles âgées de 17 à 19 ans ont un travail rémunéré. Plus on avance dans l'âge et plus les maghrébines sont présentes dans le monde du travail.

Tab.6 bis

Proportion de femmes parmi les étrangers actifs (%) - 1975
Rhône-Alpes
Source : I.N.S.E.E. - R.P. 1975

	17 - 19 ans	20 - 24 ans	25 ans et plus
Total	40,3	33,2	16,1
dont :			
- Maghrébines	31,2	19,3	3,7
- Portugaises	44,1	41,8	26,9
- Espagnoles	40,9	42,4	26,0
- Italiennes	43,3	36,4	16,6

La population étrangère est essentiellement ouvrière. Les jeunes héritent cette situation de leurs parents. Près de 90% des jeunes étrangers actifs sont ouvriers. 4600 jeunes étrangers de moins de 25 ans sont chômeurs en 1981.

La région Rhône-Alpes est profondément marquée par la présence de la population étrangère qui constitue l'essentiel de la classe ouvrière. C'est une population très jeune. Elle est la plus défavorisée économiquement. Elle subit le plus d'échecs scolaires. En analysant de près la banlieue lyonnaise, ces tendances se vérifient de mieux en mieux et s'accroissent.

C- A VAULX-EN-VELIN

1) Une explosion démographique

On assiste à une véritable explosion démographique. De 1968 à 1978, la population est passée de 20 000 à 43 000 habitants. Une forte proportion est constituée d'étrangers attirés par l'industrie textile au sud du canal de Jonage. En 1979, ils constituent 28,3% de la population dont 13,3% d'algériens. Le taux d'activité de la population est faible (36,3%). Vaulx-en-Velin a une vocation de "cité dortoir".

La population est dans sa majorité ouvrière. Cette tendance s'accroît chez les maghrébins. Dans ce travail, nous insistons sur la ZUP de Vaulx-en-Velin, la Grande Ile où est implantée la bibliothèque "les Noirettes" et, dans un degré moindre sur la Grappinière où est installée depuis peu, une nouvelle bibliothèque pour enfants.

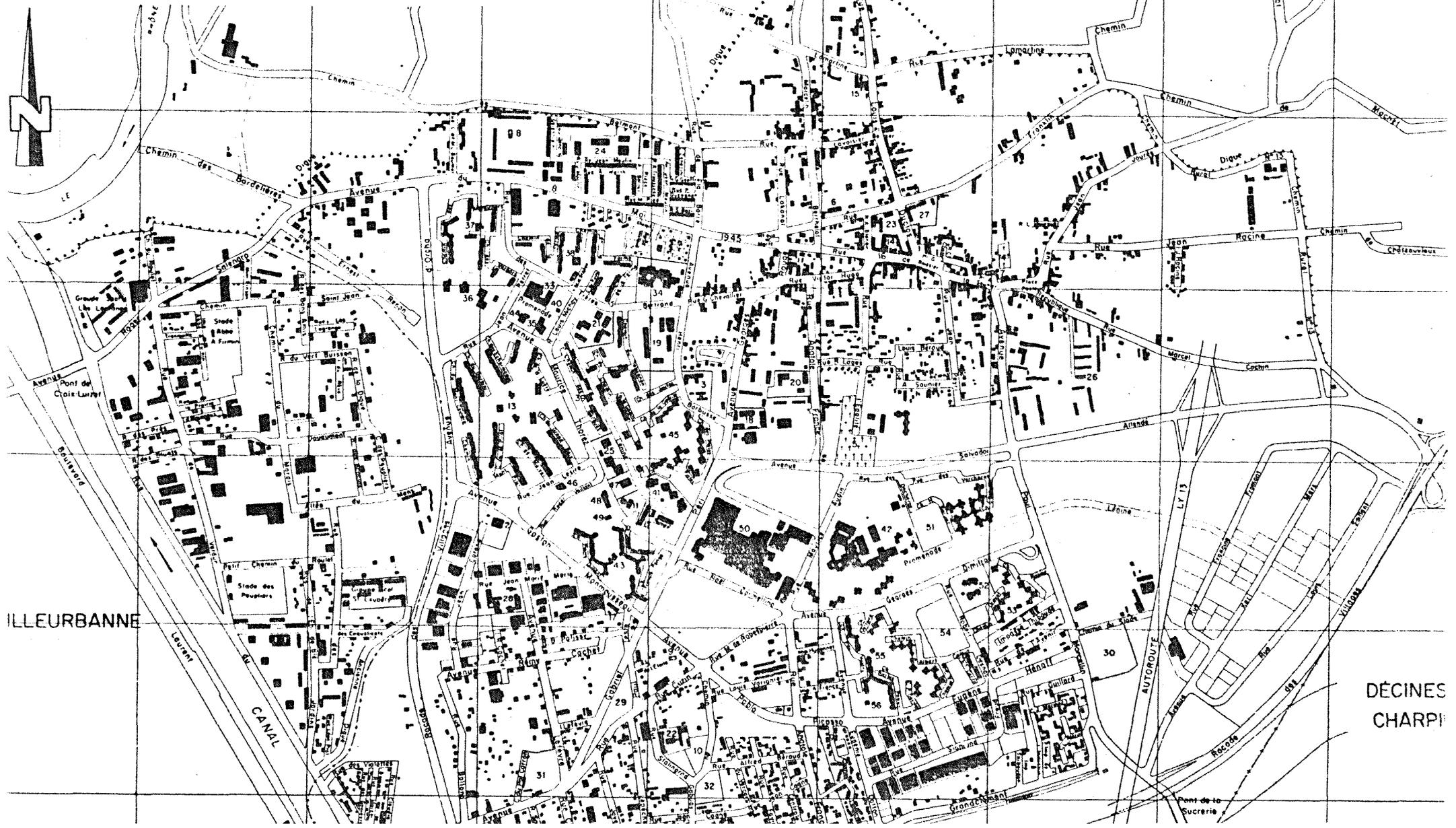
Dans les années 60, la Grappinière qui était censée accueillir les rapatriés d'Algérie, a logé surtout des maghrébins. Ceux-là ont boudé ce lieu insalubre. Les maghrébins représentent 31% de la population du quartier. Ils occupent surtout les grands logements étant donné le nombre élevé d'enfants; les français ont tendance à quitter l'endroit. Des opérations de rénovation commencent à voir le jour et la ville de Vaulx-en-Velin se lance dans la construction de certains équipements collectifs. Un centre commercial est créé. Il n'empêche que selon la thèse de J.Claude Cherasse, 70% des adolescents refusent d'habiter ces "parallépipèdes massifs et tristes sans relief architectural et sans espace vert". (I4)

2) Les enfants de la ZUP

Dans la ZUP de Vaulx-en-Velin, 46% de la population est constituée par des enfants. La population maghrébine totale est de 15,6% de la population globale en 1973 et son importance se trouve confir-

(I4) CHERASSE (J.C.) .- Milieu de vie quotidien et perception de l'espace : contribution géographique à l'analyse de l'espace urbain d'une banlieue orientale de l'agglomération lyonnaise. - thèse de 3ème cycle dirigée par Renée Rochefort, 1979, 335p.

VAULX EN VELIN : LOCALISATION DES BATIMENTS
ET DES VOIES DE CIRCULATION.



mée dans les données de 1975 et 1976⁽¹⁵⁾. 10,5% des ménages sont maghrébins. Ceux-ci ont trois fois plus d'enfants par ménages que les français. En moyenne, ces enfants sont plus âgés que les enfants français. La population globale est bien représentée dans la bibliothèque puisque les enfants maghrébins inscrits reflètent cette situation (Voir 3ème partie).

D'après Renée Rochefort⁽¹⁶⁾, "les familles maghrébines ne sont pas des jeunes ménages alors que les couples français qui s'installent à Vaulx-en-Velin sont jeunes. Les couples maghrébins ont une plus longue histoire et leur arrivée dans la ZUP constitue le terme d'une quête pour le logement, voir une promotion dans le statut résidentiel" (p3). Autrement dit, l'installation des maghrébins est la fin du trajet. Ils savent que leurs conditions socio-économiques ne leur permettent pas d'accéder à un statut meilleur. Leurs aspirations sont de ce fait limitées. Des familles prolifiques constituent peut-être une consolation. 56% des ménages maghrébins ont 3 enfants ou plus contre 22% pour l'ensemble des ménages de Vaulx-en-Velin.

Tab.7 : Nombre d'enfants par ménages maghrébins en %, 1976 :

Nombre d'enfants	Ensemble des ménages	Ménages maghrébins
0	28,3	10,6
1	27,9	12,8
2	22,2	20,4
3	11,3	15,9
4	4,4	14,8
5	6,5	25,3

Alors que 28,3% de l'ensemble des ménages sont sans enfants, seulement 10,6% des maghrébins n'ont pas encore conçu d'enfant. 8,6% de ces 10,6% sont des célibataires.

(15) PIOT-REBOUL (M.) .- Op.cit.

(16) ROCHEFORT (R.), BUNNEVILLE .- Les familles maghrébines dans la ZUP de Vaulx-en-Velin .- Dactylographié, 1976, 24p.

3) Le logement

Par ailleurs, les maghrébins sont concentrés dans de grands appartements : 11% de ces familles habitent des F1 ou F2 contre 44% dans des F5 ou F6. Les résultats de notre questionnaire confirment cette remarque puisque, rares sont ceux qui habitent dans de petits appartements.

4) Les "vieux parents"

Dans les familles maghrébines, les parents sont relativement âgés. En 1973, 78% des pères et 66% des mères avaient entre 25 et 45 ans. Les contraintes économiques du mariage des maghrébins, les difficultés sociales reculent les moments du contrat.

Tab.8 : Age des parents maghrébins (%) :

Age	Père	Mère
Moins de 21 ans	0,4	2
21 à 25 ans	1,7	19,8
26 à 30 ans	16,1	24,7
31 à 35 ans	26,1	21,6
36 à 40 ans	21,3	10,8
41 à 45 ans	13,4	8,6
46 à 50 ans	9,5	6,8

L'âge avancé des parents ne facilite pas les contacts avec les enfants, contacts déjà bloqués par les problèmes culturels et l'analphabétisme du milieu ouvrier immigré.

5) "Ils sont la cause du retard scolaire"

Concernant la scolarisation, 32% des effectifs à scolariser sont des enfants de maghrébins. D'après l'analyse de R. Rochefort^(I7) le "fonctionnement des écoles en est affecté" (p3). M. Piot-Reboul^(I8) partage ce point de vue en disant que "les retards scolaires s'expliquent par la présence d'un grand nombre d'enfants d'étrangers,

(I7) ROCHEFORT (R.) .- Op. cit.

(I8) PIOT-REBOUL (M.) .- Op. cit.

surtout maghrébins." (p66)

Tab.9 : Analyse des retards selon le sexe, la nationalité en % :

	Filles	Garçons	Français	Européens	Africains
En retard à 10 ans	46	62	44	63	74
En retard à 13 ans	81	90	82	87	94

En se contentant de décrire une situation, on innocenté les vrais coupables des retards. En se présentant devant l'école, tous les enfants ont-ils les mêmes chances de réussite? Les écoles sociologiques et plusieurs mouvements pédagogiques ont depuis longtemps répondu par la négative. Nos deux chercheurs précédemment cités, continuent-ils malgré tout à défendre la théorie du don et à ignorer les ABC de la réalité éducative dans nos sociétés.

6) "Une armée de travailleurs"

Concernant les caractéristiques économiques, seulement 11% des ménages maghrébins comprennent au moins deux actifs contre 28% dans ce cas pour l'ensemble de la ZUP. La conjointe est rarement le 2ème actif de ces ménages. Le cloisonnement de la maghrébine dans le foyer est une tradition bien ancrée. C'est une population à dominante ouvrière. Plus de 88% des chefs de famille maghrébine sont ouvriers non-qualifiés. Ce qui fait que le même pourcentage a un revenu mensuel ne dépassant pas 1500 Frcs en 1976. Si on prend en compte le nombre élevé des enfants de maghrébins, les ressources financières sont réellement limitées.

Tab.I0 : Structure socio-professionnelle des ménages de la ZUP.% :

C.S.P.	Ens. des actifs des ménages de la ZUP.%	Actifs des ménages maghrébins
Industrie	1,1	0
Commerce		
Cadres sup.	0,9	0
Cadres moyens	8,4	0,2
Employés	17,4	2,9
Ouvriers	60,6	89,1
dont :		
Contremaître	25,4	-
O.Q.	-	0,5
O.S.	-	88,6
Personnel de service	7,7	3,5
Divers (actifs)	3,9	3,8

En conclusion, Vaulx-en-Velin se présente comme une banlieue à croissance régulière de la population étrangère, surtout maghrébine. L'arrivée du maghrébin s'explique, selon R. Rochefort par le "besoin de confort et de salubrité". C'est ce "confort" et cette "salubrité" qui font fuir les ménages français de ces quartiers. Seule la théorie de relativité peut expliquer le dilemme...

La structure par âge est très jeune. Les enfants de maghrébins sont nombreux et les grands appartements sont inadaptés à leurs besoins. Les retards scolaires sont très fréquents parmi ces enfants.

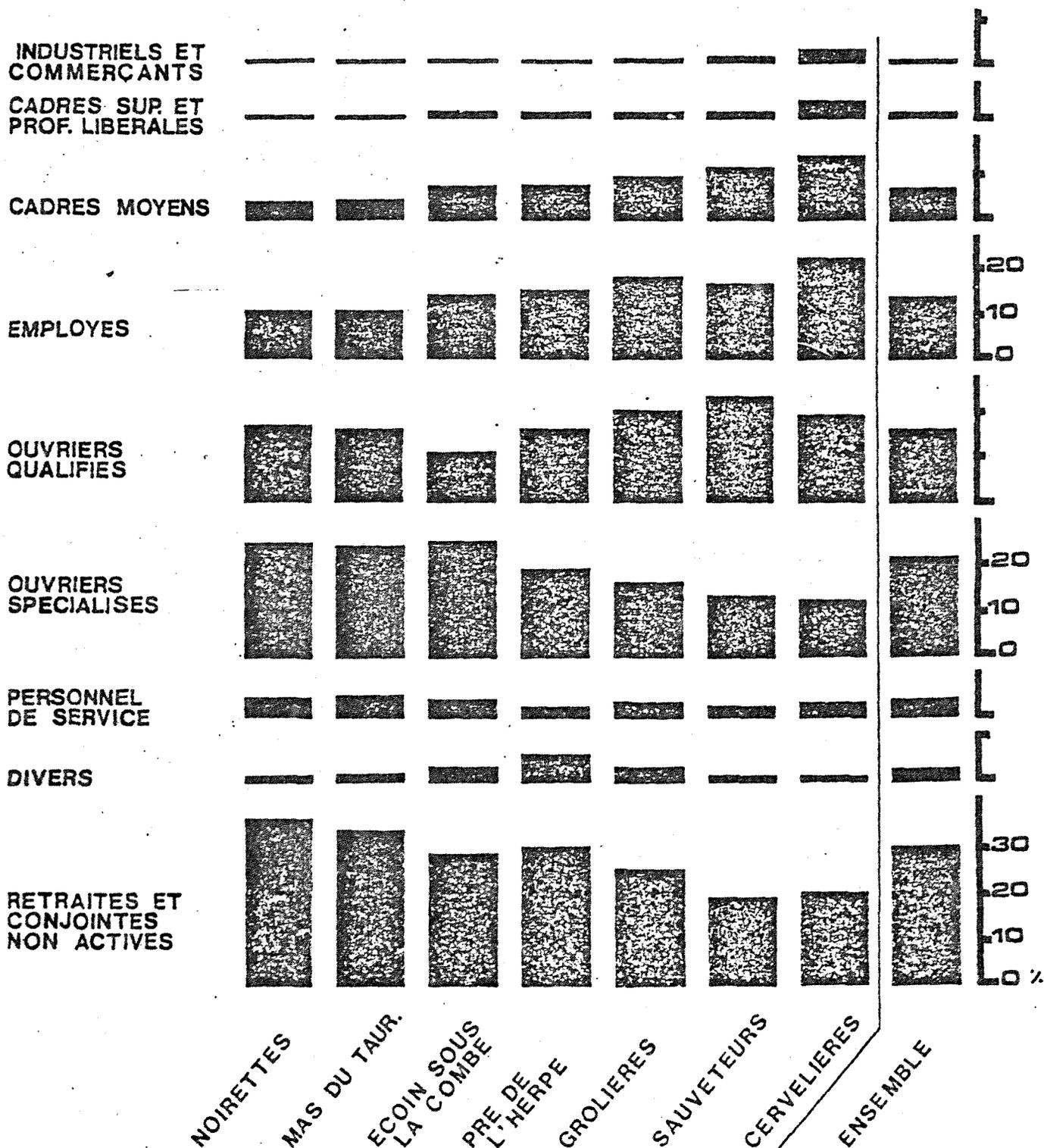
La population maghrébine de Vaulx-en-Velin est essentiellement ouvrière. Le niveau de vie est bas et le taux d'activité est relativement faible.

Source SERL 1976

données démographiques et
comparaisons des quartiers

VAULX LA GRANDE ILE

REPARTITION SOCIO. PROFESSIONNELLE PAR QUARTIER



D- A BRONI) L'évolution démographique

Bron est situé au sud-est de Lyon. Les implantations industrielles textiles et la construction de la grande cité de Bron-Parilly sont à l'origine d'une évolution démographique appréciable. Cet essor s'est réalisé surtout dans la décennie 1958-68 où l'augmentation enregistrée était de 23 411 habitants. Par contre, de 1968 à 1975, nous assistons à un fléchissement puisque la population passe de 42 236 à 44 554 habitants, soit une augmentation de 7% (contre 193% dans la décennie précédente). Le vieillissement des logements sociaux et l'épuisement des disponibilités foncières sont les explications avancées par certaines recherches.

Bron apparaît comme une juxtaposition de quartiers hétérogènes où le centre de la ville est résidentiel alors que dans la périphérie dominant les quartiers H.L.M.; dans ceux-ci une forte population immigrée (surtout maghrébine) est présente.

2) Données socio-économiques

Selon les catégories socio-professionnelles, en 1975, plus de 40% de la population est ouvrière dont 10% d'étrangers. Actuellement, le pourcentage des étrangers se stabilise autour de 10%, mais le tertiaire prend de plus en plus d'ampleur au détriment des ouvriers. Nous assistons à l'apparition de grandes surfaces dans les ZAC du champ du Pont et du Triangle. Par rapport à toute la France, les CSP les plus représentées à Bron sont les professions libérales, les cadres moyens et les employés. En pourcentage, nous avons les chiffres suivants :

(19) CUSSIN (J.) .- Structures socio-culturelles à Bron .- Mémoire de sociologie, mai 1982, 65p.

(20) CABANNES (V.), LEMIERE (F.) .- Op. cit.

Tab.II : Comparaison de la répartition proportionnelle des C.S.P. à Bron et en France.

C.S.P.	BRON	FRANCE
0 Agric. Exploit.	0,1	7,6
1 Salariés agric.	0,3	1,7
2 Patrons, commerç.	4,8	7,8
3 Prof.lib. Cadres sup.	9,7	6,7
4 Cadres moyens	18,3	12,7
5 Employés	21,0	17,7
6 Ouvriers	37,2	37,7
7 Personnel service	5,8	5,7
8 Autres	3,7	2,4

Comme Vaulx-en-Velin, Bron a le caractère d'une "cité-dortoir". Seulement 27% des actifs travaillent à Bron. Selon l'INSEE⁽²¹⁾, le déficit des migrations alternantes est de l'ordre de 7000.

3) Les enfants et la scolarisation

La population infantine est importante : les mêmes caractéristiques qu'à Vaulx-en-Velin se dégageraient, concernant les enfants d'immigrés. Mais à notre connaissance, aucune étude est faite sur cette catégorie. La pyramide des âges donne la plus forte proportion pour les 9-13 ans. Le croisement du nombre d'enfants de moins de 16 ans avec les C.S.P. des parents, nous permet d'affirmer que les enfants d'ouvriers sont les plus représentés. Ils constituent plus de 47% de la population de moins de 16 ans. Pourtant les structures socio-culturelles ne sont pas adaptées à ces réalités économiques, remarque Joëlle Cussin⁽²²⁾.

(21) INSEE .- Etudes et synthèses (Rhône-Alpes), n°9, oct-nov 1976.

(22) CUSSIN (J.) .- Op. cit.

Tab.I2 : Nombre d'enfants de moins de 16 ans selon la C.S.P. des parents (%) :

C.S.P.	Effectifs
Patrons de l'ind. et du commerce	588
Prof. libérales et cadres sup.	1406
Cadres moyens	1853
Employés	1203
Ouvriers	5768
Personnel de service	354
Autres catégories	608

En 1981-82, 2000 élèves sont répartis entre 15 écoles maternelles à Bron. En plus, 11 groupes scolaires pour l'école élémentaire, acceptent 2970 élèves. Cette ville compte aussi 4 collèges d'enseignement secondaire dont l'un est muni d'une S.E.S.. Un lycée ouvrira en septembre 1982. Pour l'enseignement secondaire, les établissements qui reçoivent le plus d'enfants d'immigrés et surtout de maghrébins sont E. Herriot et le LEP automobile, qui accueillent respectivement 21 et 20% de l'ensemble des effectifs.

La bibliothèque municipale est installée à Parilly et l'annexe dans les Genêts. Nous avons trouvé utile de les décrire brièvement.

La Perle les Genêts est un ensemble de H.L.M. habité principalement par des immigrés maghrébins qui occupent surtout des F4, F5 et F6. Ce quartier est entouré de l'ensemble hospitalier, la route de Genas et le boulevard périphérique (voir schéma dans la 3ème partie). Les habitants de la Perle ont des contacts privilégiés avec Villeurbanne. Leurs enfants y sont scolarisés dès le primaire. Les seules structures de distraction sont la Maison de Quartier et l'annexe de la B.M.

Bron-Parilly est le 2nd pôle d'attraction des familles maghrébines, surtout dans l'ensemble VC6 et VCI qui par la taille et le type de logement (F4, F5 et F6) reçoit en majorité des immi-

grés. Ils représentent 16,4% de la population de ce quartier, répartis en 36 nationalités. Les maghrébins constituent 44% des étrangers. Comme structure socio-culturelle, nous trouvons le Sélect-Ciné, le centre social " le Grand Tallis", la maison de quartier et la B.M. (voir schéma dans la 3ème partie).

Dans l'ensemble, Bron représente les mêmes caractéristiques socio-démographiques et économiques que Vaulx-en-Velin, mais de manière moins accentuée.

E- VENISSIEUX

I) Les données démographiques

La population de Vénissieux est la plus importante de toute la banlieue lyonnaise (74 000 habitants). Elle est jeune. En 1977, 31 000 jeunes ont moins de 20 ans. C'est aussi une ville industrielle, où les secteurs mécaniques, électricité et chimie accaparent un grand nombre d'actifs. Les étrangers représentent 18,4% de la population.

Selon la SERL et le GSU⁽²³⁾, "la proportion de chefs de ménages de nationalité étrangère a augmenté sous l'effet de la mobilité différentielle". Nous constatons le même phénomène qu'à Vaulx-en-Velin, à savoir que les immigrés et surtout les maghrébins s'installent définitivement en considérant leur déplacement dans la ZUP comme une promotion sociale. Au contraire, les français des ZUP sont généralement des couples au début de leur vie conjugale et qui partent une fois que leurs conditions se sont améliorées. De fait, les maghrébins partent moins et leur nombre augmente d'années en années.

(23) SERL et GSU .- Etude démographique et sociologique de la ZUP des Minguettes à Vénissieux, décembre 1977, 49p.

Tab. I3 : Répartition proportionnelle des habitants de Vénissieux par nationalité (%) :

Nationalité	1968	1970	1972	1974	Départs
Français	84	84	82	82	89
Maghrébins	4	6	8	9	3
Autres	10	10	10	9	8

Autre caractéristique, les maghrébins sont fortement concentrés dans certains quartiers. Des phénomènes de regroupement sont constatés (voir croquis I). D'autres quartiers sont complètement désertés. Ainsi, plus de 1000 logements sont vides.

Le nombre d'enfants par ménage varie selon la nationalité. Alors que la moyenne est de 1,9 pour les français, elle s'élève à 4,1 chez les maghrébins ⁽²⁴⁾.

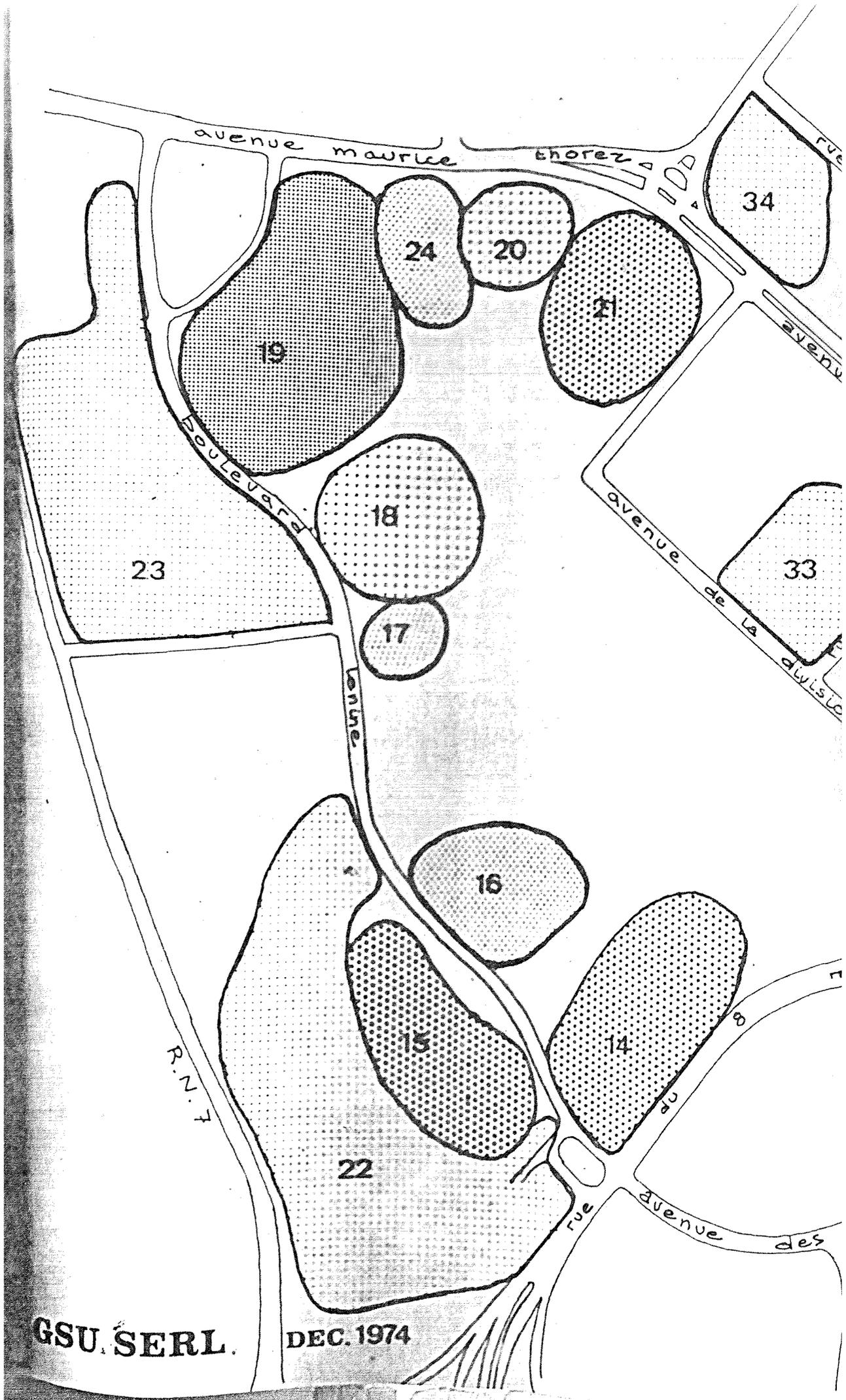
2) La ZUP des Minguettes

La ZUP des Minguettes est une création de 1959, par arrêté ministériel. Sa réalisation est faite en trois tranches et totalise 9200 logements dont 2775 logements sociaux. La population recensée en 1977, est estimée à 35 000 habitants dont 71% d'ouvriers. 35% de cette population ouvrière est étrangère. Elle rencontre de grandes difficultés. Le chômage, la cherté des loyers, les revenus très bas, le manque d'équipements de loisirs sont son lot quotidien. La presse -même de droite- fait état des problèmes que rencontrent les habitants des Minguettes. Ainsi, le Progrès du 8 et du 9 octobre 1981, parle des appartements qui sont restés 4 mois sans ascenseur et de la ZUP qui n'est pas achevée, dix ans après l'arrivée des premiers habitants.

3) Enfants et scolarisation

La population enfantine de la ZUP est majoritaire. Elle dépasse 52% des effectifs. Dans les plus jeunes tranches d'âge, le nombre d'enfants maghrébins est le plus élevé.

(24) SERL etGSU .- Op. cit.

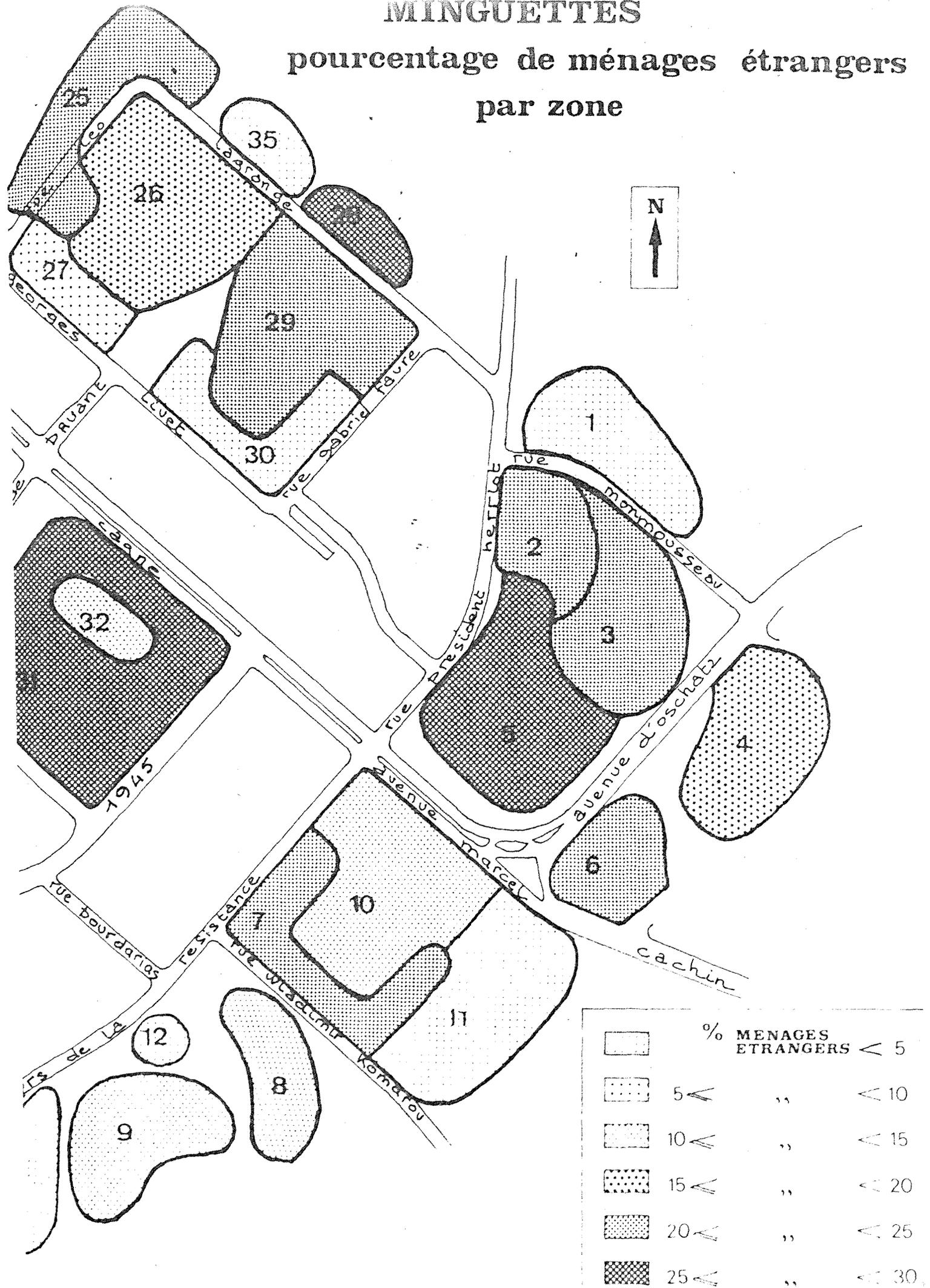


GSU. SERL.

DEC. 1974

MINGUETTES

pourcentage de ménages étrangers par zone



Tab.I4 : Nombre d'enfants par tranche d'âge, nationalité et ménage :

Tranche d'âge	Français	Maghrébins	Autres étrangers
0-1 ans	0,18	0,43	0,27
2-5 ans	0,46	1,07	0,61
6-10 ans	0,52	1,17	0,81
11-15 ans	0,36	0,84	0,62

L'effectif total des établissements maternelles de Vénissieux, pour l'année 79-80, s'élève à 4323 élèves. Les étrangers représentent 34% de ces effectifs. Le même pourcentage est estimé pour les écoles primaires. Sur la ZUP, la proportion d'enfants d'immigrés est plus importante. Elle est de 41% pour l'école maternelle et de 44% pour le primaire. Les élèves maghrébins sont dominants parmi les étrangers: Ils dépassent les 61% pour les écoles maternelles de la ZUP et 53% dans les écoles primaires. Par rapport à la population scolaire totale, ils représentent 25% des effectifs (voir tableaux I5 à I8).

4) Situation socio-économique

Comme pour Vaulx-en-Velin et Bron, la population vénissienne est à dominante ouvrière. 66% des chefs de ménages actifs sont ouvriers en ce qui concerne la ZUP des Minguettes. Par rapport à Bron, les employés sont sous représentés. Il n'empêche qu'ils ont progressé de 22% entre 1970 et 1977, pour l'ensemble de Vénissieux. (voir tableau I9 : Répartition selon la CSP des chefs de ménage dans la ZUP.

Vénissieux est la plus importante banlieue lyonnaise. Elle partage avec les autres banlieues les problèmes de chômage, d'absence d'infrastructures socio-culturelles surtout dans la ZUP.

Conclusion : Par rapport à la ville de Lyon, la population de la banlieue lyonnaise présente certaines caractéristiques spécifiques. C'est une population à dominante ouvrière. Les classes qui y habi-

ECOLE MATERNELLE DE LA ZUP

ECOLE MATERNELLE	Effectif total de l'établissement	Total des enfants immigrés	Pourcentage par école	Algériens	Marocains	Tunisiens	Maghrébins Français	Ouest Africains	Centre Africains	Sud Africains	Espagnols	Portugais	Italiens	Yougoslaves	Turcs	Israéliens	Syriens	Guadaloupéens	Martiniquais	Réunionnais	Malgaches	Vietnamiens	Cambodgiens	Laotiens	Chiliens	Suisses	Hindous
Anatole France A	120	45	37,50 %	10	4	11	5	0	2	0	2	3	1	0	0	0	0	3	1	0	0	3	0	0	0	0	0
Anatole France B	119	25	21,01 %	10	0	8	1	0	0	0	1	3	0	0	2	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Anatole France C	124	45	36,29 %	10	1	4	8	0	0	0	1	0	2	1	0	0	0	4	7	4	0	0	0	0	0	3	0
Anatole France D	114	38	33,13 %	22	0	3	0	1	0	0	1	2	0	0	0	0	0	4	2	0	0	0	3	0	0	0	0
Charles Perrault	113	30	26,55 %	3	5	1	1	2	2	1	0	0	0	0	1	0	1	7	3	1	2	0	0	0	0	0	0
Henri Wallon A	114	55	48,25 %	23	0	12	5	0	0	0	1	2	1	0	0	0	0	0	0	9	0	0	2	0	0	0	0
Henri Wallon B	112	47	41,96 %	21	0	12	6	0	2	0	0	0	0	0	0	0	0	1	5	0	0	0	0	0	0	0	0
Henri Wallon C	25	16	64 %	6	0	2	3	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	3	0	0	0	1	0	0	0	0
Jean Macé	152	101	66,45 %	45	5	32	8	0	0	0	1	2	0	0	0	0	0	3	3	0	0	0	0	2	0	0	0
Jean Moulin	152	52	34,21 %	23	0	6	5	0	1	0	1	1	0	0	2	1	0	0	0	8	0	2	2	0	0	0	0
Léo Lagrange A	115	54	46,96 %	23	1	1	10	1	6	0	0	2	0	0	1	0	0	1	0	0	0	1	5	0	0	0	0
Léo Lagrange B	139	63	45,32 %	31	0	17	5	2	0	0	0	0	0	1	4	0	3	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Louis Pergaud A	117	41	35,04 %	19	1	6	4	0	2	0	3	1	1	2	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0
Louis Pergaud B	120	38	31,67 %	15	2	10	0	0	3	0	0	4	1	0	2	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0
Louis Pergaud C	126	36	28,57 %	17	5	6	0	0	4	0	0	3	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0
Louis Pergaud D	120	44	36,67 %	12	0	9	6	0	3	0	0	1	4	3	0	0	0	0	2	4	0	0	0	0	0	0	0
Paul Langevin A	127	50	39,37 %	14	7	11	2	0	0	0	0	0	0	0	2	0	0	6	0	0	0	8	0	0	0	0	0
Paul Langevin B	152	97	63,82 %	55	1	12	0	0	3	0	12	6	0	0	0	0	0	2	4	1	0	0	0	0	1	0	0
Saint Exupéry A	105	67	63,81 %	19	3	7	3	1	1	0	2	2	1	0	0	3	0	5	8	6	0	5	0	0	0	0	0
Saint Exupéry B	115	44	38,26 %	16	0	2	3	4	3	0	1	1	0	0	0	0	0	0	12	2	0	0	0	0	0	0	0
TOTAUX	2381	988		394	35	174	75	11	32	1	26	33	11	8	14	4	5	36	50	35	2	21	14	2	1	3	1
POURCENTAGES			41,49 %	16,55	1,47	7,31	3,15	0,46	1,35	0,04	1,09	1,39	0,46	0,34	0,59	0,17	0,21	1,51	2,10	1,47	0,08	0,88	0,59	0,08	0,04	0,12	0,01

ENFANTS IMMIGRES DANS LES ECOLES DE VENISSIEUXECOLES MATERNELLES HORS ZUP

ECOLES	Effectif total de l'établissement	Total des enfants immigrés	Pourcentage par école	Algériens	Marocains	Tunisiens	Maghrébins français	Ouest Africains	Centre Africains	Espagnols	Portugais	Italiens	Allemands	Yougoslaves	Turcs	Guadeloupéens	Martiniquais	Malgaches	Cambodgiens
Antoine Billon	19	8	42,11	1	0	7	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Centre	273	84	30,77	37	5	19	0	2	0	2	16	1	0	0	0	0	0	2	0
Charréard	146	36	24,66	5	4	0	25	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2
Ernest Renan	160	37	23,13	22	2	5	1	1	0	1	4	1	0	0	0	0	0	0	0
Gabriel Péri	131	15	11,45	3	0	5	3	0	0	2	0	2	0	0	0	0	0	0	0
Georges Lévy	117	15	12,82	8	0	2	1	0	0	0	4	0	0	0	0	0	0	0	0
Joliot Curie	112	35	31,25	17	3	8	2	0	0	0	0	1	0	1	0	3	0	0	0
Jules Guesde	155	36	23,23	17	0	0	3	0	5	4	3	4	0	0	0	0	0	0	0
Max Barel I	116	44	37,93	9	5	11	2	0	0	3	4	6	0	0	4	0	0	0	0
Max Barel II	110	31	28,18	12	4	10	1	0	1	1	1	1	0	0	0	0	0	0	0
Moulin à Vent	146	19	13,01	2	0	0	2	0	2	2	9	0	0	0	1	0	1	0	0
Parilly A	177	39	22,03	9	0	5	3	0	0	6	5	7	1	0	3	0	0	0	0
Parilly B	95	18	18,95	5	0	1	0	0	0	2	9	0	0	0	0	0	0	0	0
Pasteur	185	73	39,46	16	4	35	1	0	3	0	7	5	0	0	1	0	0	0	1
TOTAUX	1942	490		163	27	108	44	3	11	23	62	28	1	1	9	3	1	2	3
POURCENTAGES			25,23	8,39	1,39	5,56	2,28	0,15	0,57	1,18	3,19	1,45	0,05	0,05	0,47	0,15	0,05	0,10	0,15

Siège bureau

Affaires scolaires

57821 00/RV

ENFANTS IMMIGRÉS DANS LES ÉCOLES DE VENISSIEUX

ÉCOLES PRIMAIRES DE LA ZUP

TAB. 17

ÉCOLES PRIMAIRES	Effectif total de l'établissement	Total des enfants immigrés	Pourcentage par école	Algériens	Marocains	Tunisiens	Maghrébins français	Ouest Africains	Centre Africains	Espagnols	Portugais	Italiens	Anglais	Yougoslaves	Turcs	Israéliens	Libanais	Syriens	Guadeloupéens	Martiniquais	Réunionnais	Malgaches	Vietnamiens	Cambodgiens	Laotiens	Suisses	Guyannais	Grecs	Australiens	Polonais	
Anatole France A	302	119	39,40	37	2	11	5	0	0	24	5	10	0	0	1	0	0	1	6	8	6	0	3	0	0	0	0	0	0	0	0
Anatole France B	293	107	37,80	47	0	10	6	0	0	11	6	7	0	0	0	0	0	0	3	6	5	0	3	0	0	0	0	1	2	0	0
Anatole France C	333	157	47,14	60	2	26	22	0	1	7	4	2	0	0	2	0	0	1	7	16	0	0	1	2	4	0	0	0	0	0	0
Henri Wallon A	260	126	48,56	65	0	15	19	0	3	4	5	2	0	2	0	0	0	0	4	0	2	0	0	4	0	0	0	0	0	1	0
Henri Wallon B	264	86	32,57	53	4	9	4	0	0	7	2	1	0	0	0	0	0	0	0	0	6	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Jean Macé	257	179	69,64	76	2	28	31	0	0	8	2	2	0	0	0	0	0	0	18	8	4	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Jean Moulin A	174	47	27,01	23	1	4	1	0	0	6	2	5	0	0	0	0	0	0	2	1	0	0	0	2	0	0	0	0	0	0	0
Jean Moulin B	177	42	23,72	8	0	2	12	0	0	2	0	2	0	0	0	2	0	0	5	0	3	0	0	6	0	0	0	0	0	0	0
Léo Lagrange A	264	151	57,19	54	3	19	16	2	3	10	6	6	0	0	2	0	0	0	13	10	6	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1
Léo Lagrange B	256	175	68,35	71	0	14	34	0	10	12	9	4	0	2	3	0	0	0	8	3	3	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0
Louis Bertrand A	302	132	43,70	52	3	14	6	0	0	17	16	5	0	0	3	2	0	0	0	6	0	0	8	0	0	0	0	0	0	0	0
Louis Bertrand B	296	95	32,09	34	0	14	6	0	2	10	7	10	0	4	0	0	0	0	2	3	2	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0
Louis Bertrand C	309	133	43,04	52	16	10	5	0	2	9	18	8	0	6	0	0	0	0	0	4	3	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Paul Langevin A	393	175	44,53	73	5	8	0	0	0	16	26	4	1	2	0	1	0	0	3	3	1	0	10	14	8	0	0	0	0	0	0
Paul Langevin B	310	125	40,32	79	0	8	3	0	1	13	9	1	0	0	0	0	0	0	3	6	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0
Paul Langevin C	238	85	35,71	26	7	0	14	0	0	4	6	4	0	0	4	0	1	0	0	7	0	0	6	6	0	0	0	0	0	0	0
Paul Langevin D	302	151	50,66	44	2	16	11	6	8	5	10	4	0	0	0	0	0	0	11	19	11	1	5	0	0	0	0	0	0	0	0
TOTAL	4720	2087		857	47	208	195	8	30	165	133	77	1	16	15	5	1	2	85	100	53	1	38	35	12	1	1	2	1	1	
MOYENNES			44,21	18,10	0,99	4,41	4,13	0,17	0,64	3,50	2,82	1,63	0,02	0,34	0,32	0,11	0,02	0,04	1,80	2,12	1,12	0,02	0,80	0,74	0,25	0,02	0,02	0,04	0,02	0,02	

ENFANTS IMMIGRÉS DANS LES ÉCOLES DE VENISSIEUX

ÉCOLES PRIMAIRES HORS Z.U.P.

ÉCOLES	Effectif total de l'établissement	Total des enfants immigrés	Pourcentage par école	Algériens	Marocains	Tunisifens	Maghrébins Français	Est Africains	Ouest Africains	Centre Africains	Espagnols	Portugais	Italiens	Allemands	Yugoslaves	Turcs	Israéliens	Guadeloupéens	Martiniquais	Réunionnais	Malgaches	Vietnamiens	Cambodgiens	Chiliens
Centre A	246	54	21,95	14	0	4	4	4	0	0	4	8	7	0	0	0	0	0	3	4	2	0	0	0
Centre B	214	50	23,36	16	0	9	7	0	0	0	0	10	4	0	0	0	0	0	2	2	0	0	0	0
Charréard A	156	35	22,43	8	1	3	21	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Charréard B	138	47	34,05	4	0	4	35	0	0	0	0	0	3	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0
Ernest Renan	309	72	23,30	31	4	9	0	0	0	1	8	14	5	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Gabriel Péri A	128	17	13,28	6	0	5	3	0	0	0	0	0	2	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0
Gabriel Péri B	127	25	19,68	10	3	4	0	0	0	0	0	0	7	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Georges Lévy	166	27	16,26	13	0	8	0	0	0	0	1	5	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Joliot Curie A	126	28	22,22	9	4	4	3	0	0	0	4	2	0	0	2	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Joliot Curie B	96	29	30,20	14	1	3	2	0	0	2	3	3	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Jules Guesde	244	50	20,49	15	1	9	2	0	2	0	1	2	6	0	0	2	0	3	6	1	0	0	0	0
Max Barel A	183	82	44,80	34	7	8	2	0	0	0	8	11	4	0	1	4	0	0	1	2	0	0	0	0
Max Barel B	158	49	31,01	16	3	4	3	0	0	0	6	9	6	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0
Moulin à Vent	309	37	11,97	10	0	0	0	0	0	2	3	18	2	0	0	2	0	0	0	0	0	0	0	0
Parilly A	226	50	22,12	7	0	8	1	1	1	2	6	10	12	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0
Parilly B	263	60	22,81	11	0	3	1	1	4	0	1	19	8	0	1	1	1	0	4	1	1	1	2	0
Pastour A	171	53	30,99	16	0	13	1	0	0	2	3	6	12	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Pastour B	163	41	25,15	11	0	10	2	0	0	1	3	4	7	0	0	2	0	0	0	0	0	0	0	1
TOTAL	3521	806		245	24	108	87	6	7	10	52	122	86	1	5	12	1	3	17	11	5	1	3	1
			23,54	7,16	0,70	3,15	2,54	0,17	0,20	0,29	1,52	3,56	2,51	0,03	0,15	0,35	0,03	0,09	0,51	0,32	0,12	0,03	0,09	0,03

- La répartition selon la CSP des chefs de ménage
(Tableau VII)

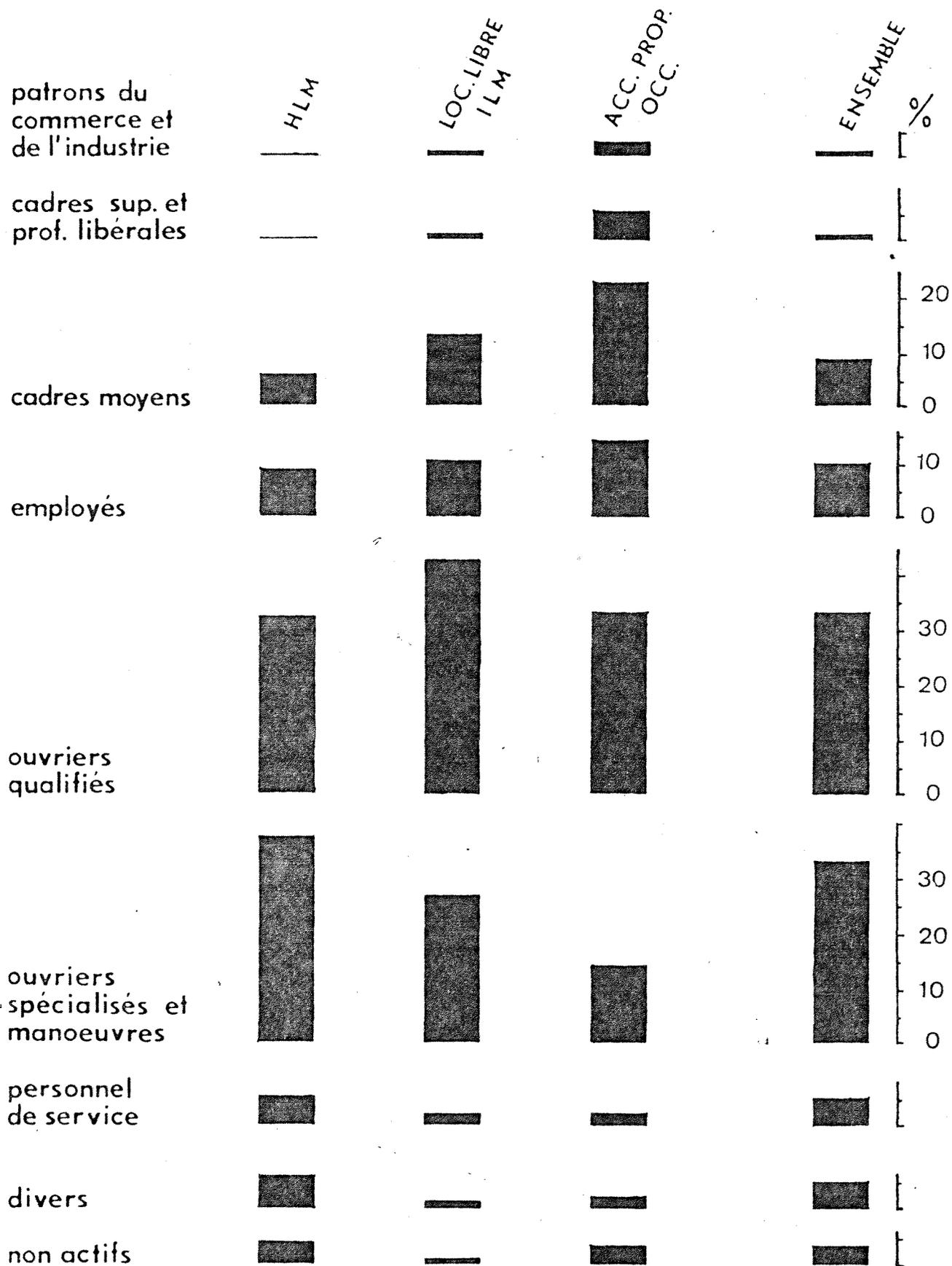
TABLEAU VII : Répartition par catégorie socio-professionnelle
des chefs de ménage au 31.12.74 ZUP

C.S.P.	Pourcentages	Effectifs
Travailleurs agricoles	-	7
Patrons de l'industrie et du commerce	1 %	73
Professions libérales, cadres supérieurs (1)	1 %	84
Cadres moyens	9 %	735
Employés	10 %	823
Ouvriers Qualifiés	33 %	2.803
Ouvriers Spécialisés	28 %	2.357
Manoeuvres	5 %	422
Personnel de Service	5 %	411
Autres	4 %	424
Non actifs	4 %	304
TOTAL	100 %	8.443

(1) Essentiellement enseignants du secondaire.

CS P des CHEFS de MENAGE

zup des minguettes



tent appartiennent dans leur majorité au quart-monde.

Nous observons une forte population immigrée constituée principalement de maghrébins. Economiquement et socialement, ces derniers représentent les fractions les plus défavorisées dans ce quart-monde.

Les enfants forment une proportion importante de la population globale et surtout des maghrébins. Ils héritent de leur famille non seulement des conditions socio-économiques peu favorables, mais aussi, particulièrement, un retard culturel. L'absence de capital culturel au départ, rend l'égalité des chances devant l'école illusoire. D'où les échecs scolaires remarquables et les piétinements des établissements accueillant une forte proportion d'élèves étrangers.

3ème PARTIE : LA VIE DANS LES BIBLIOTHEQUES

INTRODUCTION

Pour adapter les institutions socio-culturelles à leurs niveaux et à leurs besoins, les petits maghrébins, -dans une tentative peut-être désespérée pour beaucoup - fréquentent le plus souvent possible les bibliothèques et gèrent l'espace qui leur est imparti de façon particulière. La bibliothèque est un lieu ouvert sur le quartier. Sans contraintes - comparables à celles de l'école - ils peuvent entrer, sortir, s'amuser, partager l'animation et lire ensemble. Une minorité essaie de s'investir dans la lecture pour pallier au manque et pour avoir le sentiment de posséder quelque chose. Ce comportement est perceptible dans l'emprunt important de livres. La majorité éprouve plus de satisfaction à fréquenter l'animation. Le ras-le-bol du livre comme symbole de l'échec scolaire, favorise l'expression culturelle sous forme d'animation. Mais celle-ci se définit au sein de la bibliothèque (contrairement à l'animation dans d'autres milieux, surtout en MJC) comme un va-et-vient entre le livre et d'autres formes de support et d'expression. De ce fait, l'animation opère, par des détours pédagogiques - qui échappent à l'enfant- un rapprochement au livre. Ce rapprochement est plus ou moins réussi selon les bibliothèques et les objectifs qu'elles se sont fixés dans le domaine de l'animation.

V. LES BIBLIOTHEQUES MUNICIPALES POUR ENFANTS DE

VAULX-EN-VELIN

A- HISTORIQUE

La bibliothèque des Noirettes est installée dans un Local Collectif Résidentiel (LCR) : les mètres carrés financés par les promoteurs immobiliers lors de la construction de la ZUP ont été regroupés pour construire la première bibliothèque pour enfants à Vaulx-en-Velin. De l'extérieur, elle apparaît étouffée par les hauts bâtiments. La première fois, on a du mal à la reconnaître vu son aspect peu engageant. Elle ressemble à un garage. Sa création résulte d'une initiative du Service de l'Enfance qui a organisé un travail autour de livres présentés dans plusieurs écoles et des écrivains régionaux pour enfants, comme Alice Piguet, ont été invités. Le Service de l'Enfance a voulu continuer cette expérience en lançant une bibliothèque fonctionnant au départ avec deux personnes non qualifiées qui ont organisé le fonds comme elles ont pu. C'est à partir de 1974 que Marie-Jeanne Bergeault a constitué autour d'elle une équipe.

A partir de 1976, la bibliothèque de l'Ecoin-Sous-La-Combe était créée. Deux ans après, suivait La Fontaine qui comprend une section adulte et une autre pour enfants. C'est la première fois que le passage d'une section à une autre est pris en considération à Vaulx-en-Velin. Tout récemment, la 4ème B.M. pour enfants a été achevée. Elle est située dans le centre social de la Grappinière.

B- FONCTIONNEMENT

I) Les heures d'ouverture et les prêts

Les bibliothèques de Vaulx-en-Velin sont ouvertes entre 10 et 14 heures par semaine, selon le système suivant :

- Heures d'ouverture -

- <u>B.M / Noirettes</u>	:	Lundi	17h - 19h	
	:	Mardi	17h - 19h	
- <u>B.M / Ecoin</u>	:	Mercredi	9h - 12h	
	:		14h - 17h	
	:	Jeudi	17h - 19h	
	:	Vendredi	17h - 19h	

Pour chaque bibliothèque : 14 heures / semaine

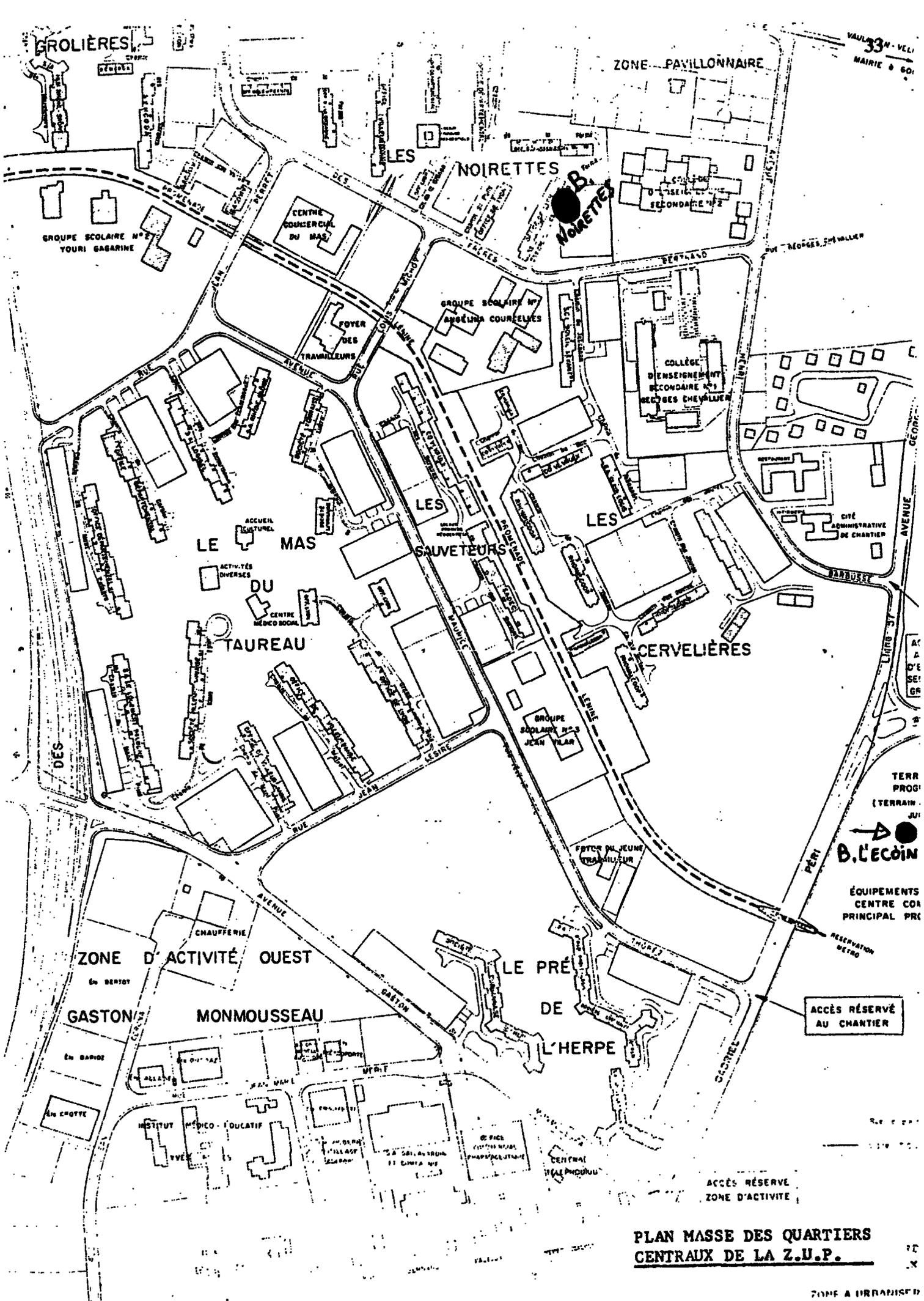
- <u>B.M / La Fontaine</u>	:	Mardi	17h - 19h	*	
	:	Mercredi	9h - 12 h	*	
	:		14h - 17h30	*	12h30 /
	:	Jeudi	16h30 - 18h30	*	<u>semaine</u>
	:	Vendredi	17h - 19h	*	

* Horaire harmonisé avec celui de la Bibliothèque Municipale pour adultes et adolescents.

† Local isolé qui ne permet pas d'envisager l'ouverture de la section enfants lorsque les deux autres sections ne fonctionnent pas.

- <u>B.M / La Grappinière</u>	:	Mardi	17h - 19h	*	
	:	Mercredi	9h - 12h	*	
	:		14h - 17h	*	<u>10h / semaine</u>
	:	Jeudi	17h - 19h	*	

Les horaires de la Bibliothèque pour Enfants de La Grappinière ont été déterminés en fonction des heures d'ouverture de Centre Social G. Lévy dans lequel elle est implantée. Ces horaires seront certainement étendus à partir de septembre 1982 .



PLAN MASSE DES QUARTIERS CENTRAUX DE LA Z.U.P.

Mise de ce plan en vigueur et permis de l'Etat,

ZONE A URBANISEE

Pendant les vacances scolaires, les bibliothèques ouvrent souvent le matin parce qu'il n'y a de fermeture annuelle qu'au mois d'août.

Il y a un droit d'inscription symbolique de 1 franc renouvelable chaque année au mois de septembre. Le fichier des lecteurs est mis à jour annuellement.

Les enfants ont droit à un livre pour une durée maximale de 15 jours et deux livres s'ils habitent loin ou s'ils ont un travail scolaire.

De septembre 1981 à mai 1982, il y a eu 28 044 prêts répartis comme suit :

- Nombre de prêts - (de septembre 81 à mai 82)

Prêt de 1 livre par enfant

B.M / Noirettes	:	9 040 prêts	*	
			*	
B.M / Ecoin	:	12 477 prêts	*	
			*	<u>28 044 prêts</u>
B.M / La Fontaine	:	6 527 prêts	*	
			*	
B.M / La Grappinière	:	4 338 prêts	*	
			*	

Concernant les livres prêtés dans le cadre des visites de classes, on compte (en 1980-81) pour la seule bibliothèque des Noirettes, 540 livres dont plus de la moitié sont des documentaires. Il y a eu 130 visites réparties en 6 écoles. Les CP et les maternelles empruntent surtout des albums et les autres classes, principalement des documentaires. Les romans ne sortent presque pas, même dans le cadre de visites organisées : 6 romans sur 540 livres empruntés (voir tableau 20). Le prêt pour les centres aérés et les colonies de vacances est plus important que pour les écoles. Les Noirettes ont prêté 868 livres, dont 67% de documentaires.

Tab.20 : Répartition des prêts selon les classes, année scolaire
1981-82 :

Classes	Nombre de visites	Livres empruntés
.Perfectionnement	36	92 (53 doc., 7 alb., 13 cont. 4 romans, 1 BD)
.Maternelle	11	61 (20 doc., 37 alb., 1 cont. 1 roman, 2 BD)
.CE1	15	68 (34 doc., 5 alb., 13 cont. 2 BD)
..CE2	17	130 (102 doc., 7 alb., 6 cont. 1 roman, 14 BD)
.CP	20	129 (30 doc., 81 alb., 3 cont. 15 BD)
.CM2	31	60 (43 doc., 17 BD)
TOTAL	130	540 (282 doc., 258 ouvrages de fiction)

2) Le fonds et les acquisitions

Les quatre bibliothèques possèdent en commun un fonds important de livres comprenant albums, contes, romans, bandes dessinées et documentaires. 17 437 ouvrages sont sur les rayons. La répartition par bibliothèque est faite de la façon suivante :

- Fonds -

B.M / Noirettes	:	8 799 (acquis depuis l'ouverture de la Bibliothèque)
		6 665 (qui sont réellement en rayons 2 134 livres mis au pilon)
B.M / Ecoin	:	4 832 (acquis depuis l'ouverture)
		4 356 (qui sont réellement en rayons)
B.M / La Fontaine	:	4 186 (acquis depuis l'ouverture)
		3 668 (livres en rayons)
B.M / La Grappinière	:	2 992 (acquis depuis l'ouverture)
		2 749 (sur les rayons)

~~20=809~~ acquisitions

17 437 livres sur les rayons

La bibliothèque des Noirettes est la plus riche en fonds, vue son ancienneté. Elle est aussi plus grande que les autres : 160 mètres carrés. Toutes les opérations techniques d'enregistrement des livres et de catalogages se font dans cette bibliothèque. La création d'autres B.M. a nécessité l'extension du personnel. Les quatre bibliothèques fonctionnent actuellement avec 10 salariés permanents et trois animateurs vacataires qui font 10 heures par semaine plus deux heures de préparation. Il est essentiel d'avoir deux salles séparées pour chaque bibliothèque : une salle de lecture et une salle d'animation.

Les acquisitions se font à partir de revues spécialisées et

de visites régulières dans les librairies. Les titres intéressants sont déterminés lors de réunions rassemblant tout le personnel. Le fonds de livres étrangers n'a été créé qu'au début de 1982. De plus il est composé de livres anglais et allemands. Après la consultation du fichier, il nous est apparu que peu de livres en français traitent des pays du tiers-monde. La bibliothécaire justifie cette lacune par la rareté des ouvrages bien faits. L'essentiel n'est-il pas de proposer des livres de qualité au niveau du texte et des illustrations? Il est vrai que la politique éditoriale de la plupart des pays sous-développés laisse à désirer. L'édition pour enfants n'est pas une priorité culturelle des dirigeants. Il n'empêche que plusieurs tentatives de la part d'organismes et d'associations tiers-mondistes ont été entreprises et le travail du bibliothécaire est de les identifier. Mais faute de temps, il ne sait pas où aller pour s'informer.

Plus de 50% des lecteurs de Vaulx-en-Velin sont des enfants d'immigrés. Or le dépouillement du fichier-matière sous les descripteurs Afrique du Nord, Maroc, Algérie, Tunisie, immigré, islam n'a permis de relever que 21 références. L'argument selon lequel il faut considérer l'enfant en tant qu'enfant et non en tant qu'enfant d'immigré n'est pas défendable car le livre comme élément de formation de la personnalité de l'enfant doit répondre aux interrogations que posent les lecteurs. Dans une situation caractérisée par la présence de parents se référant à une autre culture, dans une société malheureusement non-multiraciale et où le droit à la différence n'est pas reconnu, le livre traduisant ces angoisses est une nécessité. Le besoin de relativiser les cultures et de communiquer avec les parents à partir des livres s'est fait sentir à plusieurs reprises. Des maquettes sur le Maghreb et des livres de cuisine sont souvent empruntés par les enfants dans le but de partager leur lecture avec les parents.

Un embryon de fonds de livres de psycho-pédagogie existe. Vu l'analphabétisme des parents, il est peu consulté. A titre d'exemple, la bibliothèque des Noirettes n'a prêté, entre septembre 1980 et janvier 1981, que 72 livres dont 68 documentaires. Seulement 12 femmes ont ressenti la nécessité de contacter la biblio-

thèque pour enfants, pour emprunter des livres pédagogiques. Parmi elles, on ne trouve aucune maghrébine.

3) L'animation

Les bibliothèques pour enfants offrent un éventail assez large d'animations. Plusieurs activités autour du livre sont proposées. A part le personnel, trois animateurs vacataires se chargent d'initier et d'encadrer des enfants en majorité, sinon exclusivement maghrébins.

L'option animation a été retenue dès la création des bibliothèques. Noëlle du Plessis et Dominique Arot⁽²⁵⁾ ont fait état en 1975 du dynamisme qui caractérisait les Noirettes à cette époque. Malgré un fléchissement de cette activité par rapport à la description qu'elles en faisaient - suppression du journal rédigé et imprimé par les enfants, suppression de l'animation musicale où les petits maghrébins sont nombreux, suppression du club de lecture - beaucoup d'efforts sont déployés dans ce domaine. D'autant plus que cet effort s'insère dans une volonté de ne pas perdre de vue le rapprochement avec le livre : passer par le livre sans éliminer les côtés pratiques et matériels (affiches, maquettes...) de l'animation n'est pas facile.

Cette année, une des activités est faite à partir des fables de La Fontaine. Les enfants ont réécrit les fables à leur façon. Cela a permis de franchir certains obstacles au niveau de l'écriture car beaucoup d'enfants refusent cette étape de l'animation.

La bibliothèque La Fontaine a fait une animation sur les fantômes. Il y a eu des projections de films. Le livre "l'Histoire de Julie qui avait l'ombre d'un garçon" ne sortait pas avant l'animation. Un travail sur les stéréotypes garçon-fille à partir d'albums, une représentation théâtrale sur les clichés que présente la société sur les rôles fille-garçon, une discussion des enfants avec les comédiens ont revalorisé ce livre aux yeux de tous.

(25) DU PLESSIS (N.), AROT (D.) .- Op. cit.

Une autre activité est entreprise, cette année aussi, à partir du livre : "l'Histoire de la souris qui reçoit une pierre et découvre le monde". Elle s'adresse à des enfants de CE1 et CE2. La sous-bibliothécaire a fait un découpage du texte et les enfants réalisent à partir de ces découpages des dessins sur le soleil, les fleurs...

Le thème de la montagne a aussi été abordé. Il y a eu une projection d'un montage et d'un film sur la montagne. Les enfants ont réalisé par la suite une maquette : un village en terre. L'animation s'est terminée par un week-end en montagne et l'établissement d'une bibliographie sur ce sujet. La bibliothèque a fonctionné dans ce cas comme un relais vers d'autres lieux alors qu'auparavant, les enfants ne sortaient pas de la ZUP. Aux Noirettes, une animation sur la préhistoire, Pinocchio et les dragons, s'est déroulée de la même façon.

D'autre part, des activités sont faites avec certaines écoles, dans l'idée d'avoir des liens plus évidents avec les établissements scolaires. A l'Ecoin, par exemple, le personnel de la bibliothèque a essayé d'acquérir les textes intégraux des morceaux choisis en classe. Les enseignants sont généralement informés des thèmes abordés à l'animation. Lors des visites de classe, l'enseignant laisse ses élèves libres dans la bibliothèque de choisir les livres qu'ils veulent. D'autres fois, les sous-bibliothécaires et les enseignants font un travail en commun. Les rapports que les bibliothèques tentent d'établir avec l'école sont enrichissants. Il y a cette tentative de compléter l'école qui propose des lectures fragmentées, parcellisées. Mais cette démarche utile peut devenir contraignante en asservissant la bibliothèque à l'école et en rendant toute lecture instrumentale. Descolariser le livre ne passe pas par un renforcement des liens avec les écoles. Les enfants d'immigrés qui considèrent que le livre est le symbole de leur retard scolaire, seront-ils encore convaincus du contraire si on articule toute l'animation autour des préoccupations scolaires? La tentation des bibliothèques est grande d'établir des ponts étroits avec l'école car elles ont l'impression d'être plus efficaces et de mieux intéresser les enfants.

Il est regrettable que des animations telles que la musique, le club de lecture - qui encourage à lire des romans et présente les nouveautés - la parution du journal, la poésie aient cessé. Sont-elles les victimes d'activité plus ponctuelles et utiles à court terme (maquettes, école...)?

"L'heure du conte" se déroule le lundi, sans limitation d'âge. Le personnel de la bibliothèque s'en charge. En général, il choisit trois histoires s'adressant à des âges différents; l'une parle davantage de la vie quotidienne, l'autre a plus les aspects d'une histoire et la troisième est un conte. L'histoire est lue intégralement si elle est courte, les illustrations sont montrées au fur et à mesure. A Vaulx-en-Velin, il n'y a pas d'activité après l'heure du conte. Les bibliothécaires tiennent à ce que l'enfant reste sur l'histoire lue. Deux critiques peuvent être faites à cette démarche. L'absence d'activité postérieure au conte, ne permet pas à l'enfant d'accroître ses chances d'assimilation. L'écriture est un besoin de réinventer l'histoire, d'avoir une lecture participante. Cette absence ne favorise pas une intégration dans le monde de l'imaginaire.

Deuxièmement, peut-on valoriser le moment d'écoute en lisant une histoire? L'intermédiaire qui s'installe entre le conteur et l'enfant peut gêner au point de focaliser l'attention sur le support et non sur l'univers imaginaire qu'il véhicule. Mais raconter une histoire, c'est se sentir capable de le faire et dans le cas où on n'est pas "comédien", une histoire bien lue vaut mieux qu'une histoire mal racontée. Ceci ne justifie en rien l'absence de formation polyvalente de celui qui est chargé de l'animation.

Les bibliothèques de Vaulx-en-Velin sont de bons exemples d'animation autour du livre. Les activités qui se succèdent montrent aux enfants que le livre est vivant, qu'il est en relation avec tous les problèmes de la vie quotidienne. Mais la tendance par rapport à 1975-76, est de trop s'accrocher au livre. Les activités qui développent une lecture libre (des contraintes scolaires, entre autres) telles que le journal, la musique, la poésie, le club de lecture sont sacrifiées sur l'autel d'une instrumentalisation de

plus en plus apparente.

4) Les lecteurs et leurs comportements

Les enfants des bibliothèques sont dans une proportion de 50%, fils d'immigrés. Pour la seule bibliothèque des Noirettes, 221 des 443 enfants sont français. Plus de 86% des étrangers sont des maghrébins.

Tab.2I : Répartition des enfants des Noirettes selon l'âge et la nationalité. 1980-81 :

Age	Effectifs
1968	39
1969	43
1970	66
1971	56
1972	60
1973	54
1974	33
1975	24
1976	28
1977	18
1978	14
1979	7
1980	1

Nationalités	Effectifs
Française	221
Algérienne	124
Camerounaise	3
Espagnole	11
Congolaise	1
Togolaise	1
Italienne	4
Portugaise	9
Marocaine	14
Tunisienne	41
Turque	9
Vietnamienne	5
TOTAL	443

Maghrébins : 179

C'est une population assez défavorisée. Elle reflète les tendances de toute la population de Vaulx-en-Velin. 76% des chefs de ménage sont des ouvriers. La plupart des mères n'ont pas de travail rémunéré (74%) et sont sans instruction.

Tab.22 : C.S.P. des parents des enfants inscrits aux Noirettes,
Sept. 80 à juil. 81 :

C.S.P.	Pères	Mères
-Artisans, commerçants	3	1
-Cadres supérieurs	12	7
-Cadres moyens	37	25
-Employés commerce, bureau	29	26
-Personnel de service	14	32
-Police, pompier, armée	2	0
-Etudiants	1	1
-Ouvriers	309	22
-Sans profession	0	328
-Hommes ou femmes seuls	0	36
TOTAL	407	443

Beaucoup d'enfants sont en retard scolaire par rapport à leur âge. Environ 60% sont nés avant 1972. Les familles sont nombreuses. Au moment de l'inscription, on voit arriver ensemble les frères et les soeurs. Les parents viennent rarement avec les enfants, si jamais ils viennent. On ne les voit que le jour de l'inscription.

Ce sont toujours les mêmes enfants qui viennent, de l'ouverture jusqu'à la fermeture. Un grand nombre sont non-lecteurs. Le passage de la rue à la bibliothèque est facile. La bibliothèque est un lieu où l'on se chauffe en hiver, où on se retrouve entre copains pour discuter, feuilleter les livres et assister à l'animation. Ces enfants viennent souvent en groupes. Lorsqu'un maghrébin vient tôt et ne trouve personne, il sort immédiatement pour aller chercher ses copains chez eux. Les enfants d'immigrés aiment discuter avec les bibliothécaires. Ils viennent fréquemment avec leurs petits frères et soeurs qui sont une charge pour les aînés. Au cours de l'Heure du conte, ce sont eux qui lancent la discussion. Ils sont plus ouverts et moins timides.

D'après le dépouillement des fiches de prêt de deux mercre-

dis du mois de mai 82, il y a peu de romans qui sortent : les maghrébins sont plutôt lecteurs des BD et des documentaires et plus que les autres. Les plus petits sont attirés par les albums. Ceux qui empruntent les romans sont surtout les français. Ils lisent tranquillement chez eux et ne restent que rarement pour lire sur place. Ces résultats sont confirmés par le questionnaire. Il y a beaucoup d'enfants de maghrébins de IO à I2 ans qui lisent et empruntent des livres s'adressant à des enfants de 6 ans.

Pour des enfants qui ont des difficultés de déchiffrage, le roman est une véritable aventure. Le texte est dense et nécessite la connaissance des mécanismes de la lecture. L'importance de la BD se trouve confirmée surtout chez les garçons des deux nationalités. Les livres qui sont les plus prêtés restent les albums pour les deux catégories. Ce sont les filles des deux nationalités qui, finalement, lisent le plus de romans. Pour les documentaires, l'intérêt que portent les différentes catégories de lecteurs, est presque le même. Par contre les maghrébins sont plus emprunteurs de contes que les autres. Les chiffres suivants ne sont pas très expressifs car ils renvoient à des emprunts que ne suit pas souvent la lecture proprement dite.

Tab.23 : Répartition des prêts par genre nationalité et sexe en %.
Mai 1982 :

	Albums	Romans	Contes	B.D.	Documentaires
Français :					
Garçons	45	3,5	4,5	23	24
Filles	36	21	4	10	29
Etrangers :					
Garçons	32	7	11	21	29
Filles	43	15	12	7	23

VI. LA BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE POUR ENFANTS DE BRON

A- PRESENTATION GENERALE

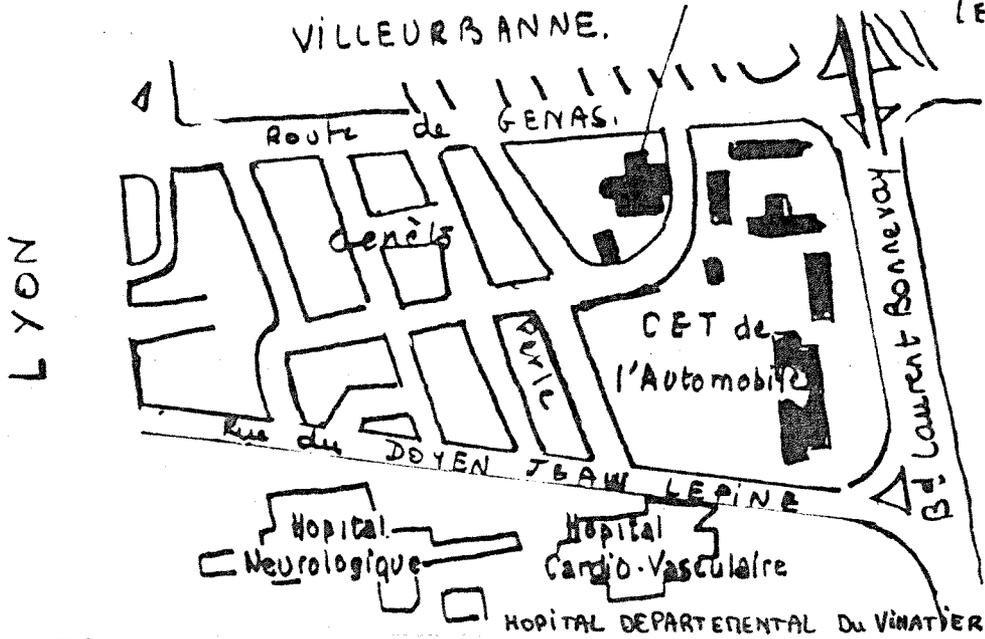
Cette bibliothèque est installée à Bron depuis 1974. Plus exactement, elle se trouve à Bron-Mairie où se situe le centre administratif (mairie, sécurité sociale...) et commercial (voir plan). Ce quartier n'est plus le centre géographique. La ville s'est développée vers le nord-est. La salle de prêt a une superficie de 150 mètres carrés. Elle a l'avantage d'être située au même niveau que celle des adultes; de ce fait, elle en accroît la fréquentation. La salle d'animation se trouve au premier étage côtoyant la salle de documentation. Celle-ci a une superficie de 130 mètres carrés et contient 3000 volumes à consulter sur place, pendant les mêmes heures d'ouverture que la salle de prêt pour adultes. Ce sont surtout des collections encyclopédiques; des dictionnaires et des dossiers sur des sujets divers. Elle fonctionne depuis 1978 et accueille des élèves de 5ème et de 3ème principalement.

Une annexe pour enfants de 134 mètres carrés et qui obéit aux mêmes conditions de prêt et d'inscription que la B.M., est implantée au sein de l'ensemble H.L.M. La Perle les Genêts. Elle reçoit une population surtout maghrébine.

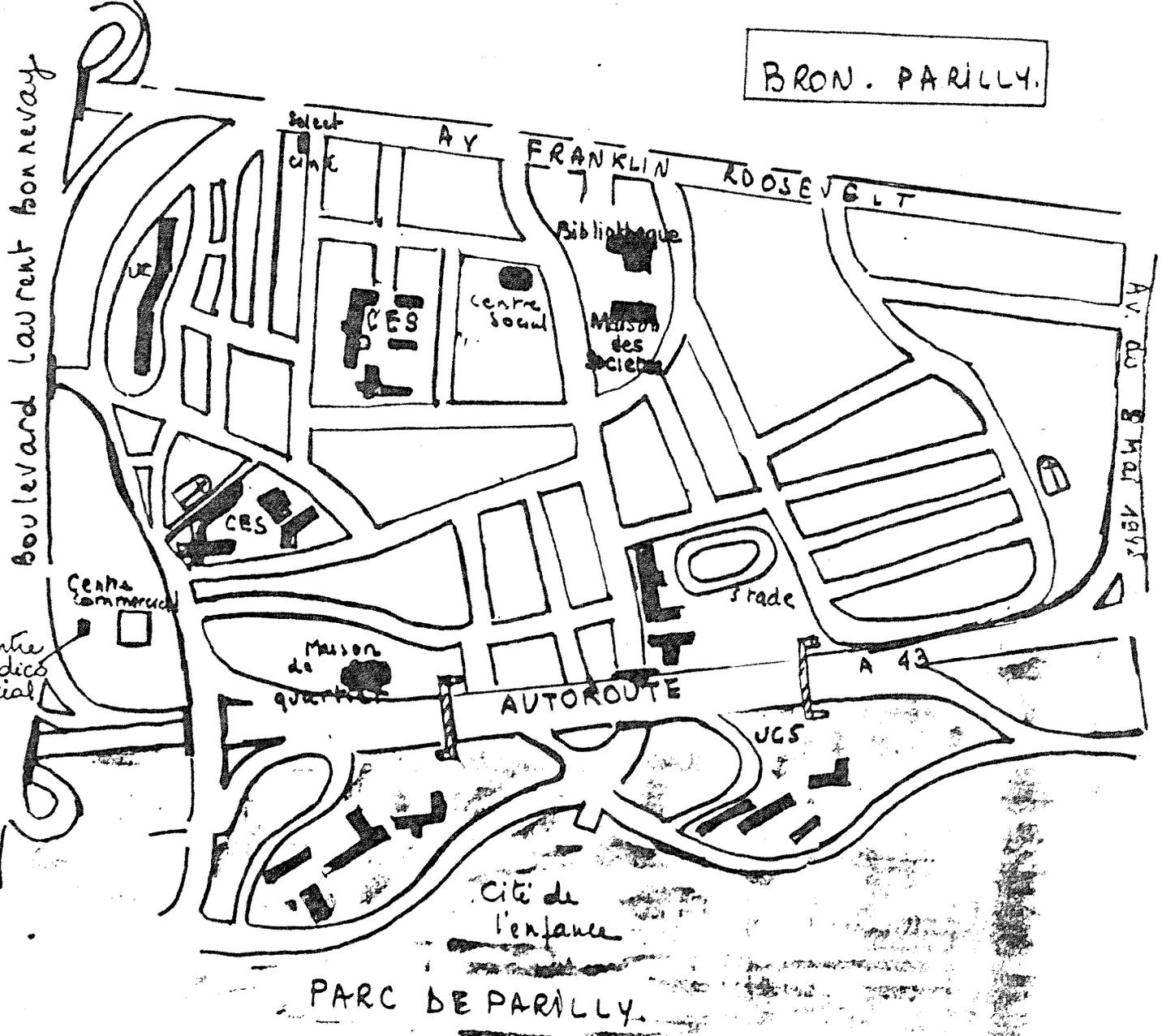
B- FONCTIONNEMENT

La bibliothèque pour enfants est ouverte 15 heures par semaine. Les inscriptions sont gratuites. Les enfants de 2 à 14 ans peuvent emprunter trois livres et deux revues documentaires pour trois semaines maximum. Pour 1980, il y a eu environ 36000 prêts pour 12 000 passages de lecteurs, alors qu'en 1975, ils ne dépassent pas les 20 000 prêts (voir tableau 24). Sept genres d'ouvrages ont fait l'objet de prêt.

Maison de quartier
Bibliothèque municipale
Ecole Maternelle



BRON. PARILLY.



Tab.24 : Evolution des prêts et des inscriptions à la section enfant de Bron ⁽²⁶⁾.

Année	1970	1973	1975	1977	1979	1980
Inscrits	662	439	905	980	1822	2250
Prêts	5683	12378	19927	21556	38858	36956

Au début de l'année scolaire 1981-82, 150 écoles sont contactées dont 90 ont répondu positivement. Des visites ponctuelles et des recherches documentaires sur plusieurs séances sont proposées à certaines classes. La sous-bibliothécaire présente la bibliothèque aux enfants et raconte une histoire. Dix groupes scolaires ont été accueilli cette année. Ils ont fait 3000 emprunts. A la suite de demandes en série, la bibliothèque prête aux classes une vingtaine de livres par quinzaine, mais il n'y a pas un simple dépôt de livres dans les écoles. Les rapports de la bibliothèque avec l'école sont très étroits. Pour la seule année 1981-82, cinq expositions itinérantes sur des thèmes variés (les jeux de lettres, les masques, l'araignée, Bron en 1900, la bande dessinée), ont été proposées aux enseignants par l'intermédiaire d'un journal d'information qui apparaît depuis 1981 de façon irrégulière ⁽²⁷⁾. L'annexe de la B.M. est en étroite collaboration avec la Maison du quartier. Un atelier de conte tient séance tous les mercredis. L'équipe de l'annexe est autonome au niveau du budget et des acquisitions. Il n'existe pas de rotation entre elle et la B.M.

C-L'ANIMATION

Avant d'être exposés les thèmes précités ont fait l'objet, dans les dernières années, d'une animation. Pour les jeux de lettres, il s'agit, à partir de jeux graphiques de représenter toutes les lettres de l'alphabet. Cette animation exploite des livres sur

(26) Bibliothèque de Bron .- 10 ans de fonctionnement 1970-80 .
- Bron, 6p.

(27) Ville de Bron .- Bulletin des écoles publiques, n°1, 1981.

l'histoire de l'écriture, des livres de différentes langues et des livres de poésie.

Concernant les masques, les enfants ont confectionné des masques de tous temps et de tous les pays. Deux films en couleur super 8, ont été projetés. Des livres sur les masques et les projections ont servi de matériel de base à l'animation.

L'araignée est un thème travaillé à partir des légendes et des poèmes sur cet animal. Les enfants essayent de dégager le comportement de l'araignée et d'étudier sa toile.

En mai 1981, une fête est organisée autour de la bande dessinée. Son but est de montrer l'importance qu'ont les expressions du visage (rire, colère...). L'animation s'est déroulée dans les écoles. Des dessinateurs comme : Rochette, Denis, Garcia, Bourchard, Brunel se sont rencontrés.

Cette année, un intérêt particulier est porté sur les minorités ethniques : italiens, maghrébins. L'animation sur le Maghreb n'a pas eu beaucoup d'audience. Pour B. Dhiab, seulement cinq personnes sont venues. Le nombre est identique pour A. Ghalem.

L'animation régulière pour enfants est assurée par deux vacataires qui travaillent dix heures par semaine. Le matin et l'après-midi de chaque mercredi, une vingtaine d'enfants, d'origine maghrébine en majorité et âgés de 5 à 12 ans s'installent dans un lieu clos pour entendre Véronique et Guy raconter des histoires. Le talent des animateurs a donné à l'atelier du conte une grande audience. Cet atelier fonctionne depuis trois ans. Contrairement à Vaulx-en-Velin, l'histoire est racontée et parfois inventée. La référence aux livres n'est pas automatique. Après l'heure du conte, les enfants font de la peinture. Ils ne sont pas obligés d'illustrer les histoires racontées, cependant ils le font spontanément.

La B.M. de Bron développe une conception sur l'animation plus autonome vis à vis du livre que Vaulx-en-Velin. Le fait que l'heure du conte soit assurée par des animateurs-comédiens lui

confère plus d'intérêt aux yeux des enfants. Leur imaginaire se libère au moment de l'écoute et rien ne l'arrête sauf la fin de l'histoire. Dans cette situation, l'enfant ne se trouve pas prisonnier de l'écrit, l'animation se satisfait à elle-même. Elle n'a pas besoin de se justifier ou d'être un relai vers autre chose.

La réussite de l'animation à Bron, malgré son manque de diversité, s'explique aussi par le fait que les enfants maghrébins ne vivent pas le rapprochement au livre d'une manière contraignante. A regarder les animateurs en train d'inviter les enfants à passer au premier étage pour ceux qui désirent participer aux activités, on a même l'impression qu'ils les arrachent à la monotonie de Gutenberg pour les livrer au monde de l'imaginaire où l'oral est roi. Et comme les petits maghrébins ne sont pas bien enracinés dans l'écrit, leur participation à l'animation est une satisfaction particulière. Ils sont bien loin de l'école qui les condamne à délaisser l'imaginaire. Les structures narratives propres aux contes et leurs formes simples font pénétrer ces enfants dans l'univers du rêve et du temps perdu. La fonction sécurisante du conte acquiert toute son ampleur chez des êtres secoués par l'incertitude de l'avenir. Toutes les fois que l'animateur clôture l'heure du conte, les enfants poussent un soupir de regret : "c'est fini?", comme pour solliciter l'extension du plaisir indéfiniment.

A Bron, la séance de peinture qui suit l'heure du conte est régulière. Les enfants reproduisent les scènes frappantes de l'histoire et surtout les personnages centraux. Le "héros positif" pour eux est souvent un roi ou une reine. C'est le symbole de la richesse, de la bonté; les identifications sont rapides. Les paysages les plus représentés sont la campagne ou la mer. L'influence du milieu d'origine se perçoit moins dans le contenu que dans les formes d'expression : les couleurs préférées des maghrébins sont l'orange et le vert. Certains dessinent en chantant.

Le fonctionnement actuel de l'animation à Bron, laisse pen-

ser que le rapprochement au livre n'est pas vécu comme une priorité. Les activités d'animation se suffisent relativement à elles-mêmes. Les enfants vivent des moments de plaisir, d'écoute et d'écriture en oubliant que le lire est au centre de ces activités. Alors que ces animations opèrent une descolarisation quasi-totale de la lecture, les rapports étroits de la bibliothèque avec l'école au niveau du prêt ont tendance à annexer celle-là à celle-ci surtout au moment des recherches documentaires réparties sur plusieurs séances. L'effort particulier qu'entreprennent les bibliothécaires afin de se brancher sur les établissements scolaires au début de l'année, confirme cette constatation.

D- LES LECTEURS ET LEURS COMPORTEMENTS

La bibliothèque pour enfants de Bron comprend environ 3000 lecteurs au début de 1982, plus 500 inscriptions de l'annexe. 1000 de ces inscriptions sont des pochettes vides. Un grand nombre d'enfants d'immigrés assiste à l'animation, lit sur place les BD sans être réellement inscrit. Cette "situation d'illégalité et d'intrusion forcée", comme disait V. Cabannes et F. Lemièr⁽²⁸⁾, démontre que pour les petits maghrébins, la bibliothèque ne se définit pas en fonction des prestations en livres qu'elle propose, mais d'un cadre de vie qu'elle est capable d'offrir. Ces enfants peuvent entrer et sortir sans contrainte. Ils ont le sentiment que les livres leur appartiennent sans qu'ils soient obligés de les lire ou de les emprunter. La bibliothèque est, en fait, dans la rue mais il n'est pas besoin d'une autorisation pour y accéder. S'inscrire, c'est aussi rejoindre le monde de la nécessité qui nous rappelle qu'on est là pour une raison bien précise.

D'après l'étude déjà citée - et qui reste la meilleure référence malgré sa date (1975) - les lecteurs les plus représentés se situent entre II et I4 ans. Les moins de 6 ans sont peu à être ins-

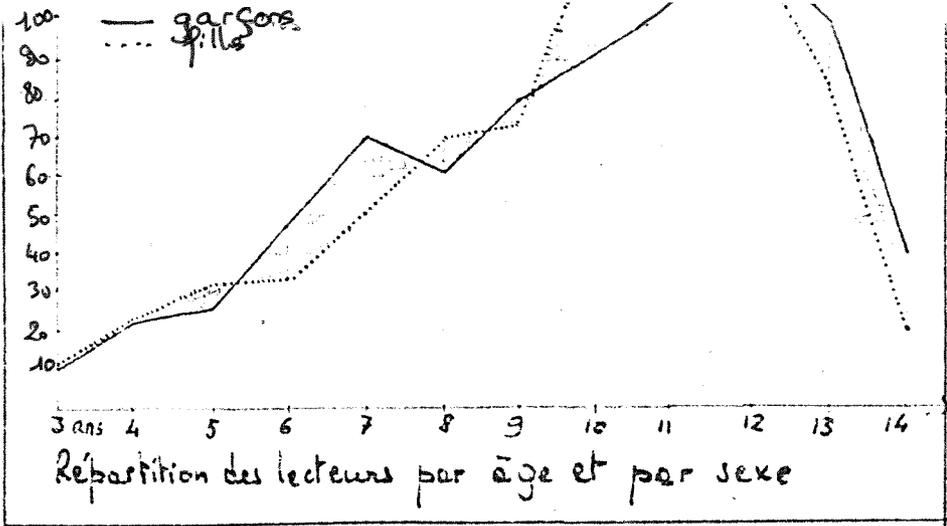
(28) CABANNES (V.), LEMIERE (F.) .- Op. cit.

crits (voir graphique). Ils dépendent des déplacements des parents. Ces derniers n'ont pas conscience qu'écouter des histoires ou feuilleter un album soit important même pour des enfants qui ne savent pas encore lire. Il n'empêche que dans certaines familles maghrébines, les plus petits sont confiés aux plus grands et on assiste à des arrivées en famille dans la bibliothèque. La courbe des immigrés obéit aux mêmes règles que celle des français, bien qu'elle soit plus discontinue (voir croquis).

La proportion d'étrangers est moins importante qu'à Vaulx-en-Velin (12 à 15%). Ceci s'explique par le fait que la B.M. se situe au coeur de l'ancien noyau urbain bien qu'il ne soit plus le centre de la commune. L'annexe de la Perle accueille une population étrangère beaucoup plus nombreuse.

Une autre différence par rapport aux bibliothèques de Vaulx-en-Velin, est le milieu social des enfants. A Bron, malgré la présence d'une forte proportion d'enfants d'ouvriers (32%), les cadres moyens et les employés sont majoritaires. Les inscriptions de la bibliothèque reflètent la composition sociologique de toute la ville. Mais dans l'animation, la composition socio-économique n'est pas la même. Celle-là, comme dans les deux autres bibliothèques, est le monopole des maghrébins.

Pour mars 1982, les albums sont les genres les plus prêtés. Ils représentent le tiers des prêts. Contrairement à Vaulx-en-Velin, les romans ne sont pas sous-estimés puisqu'ils se situent au second rang. On peut expliquer ceci par le fait que les grands lecteurs de romans sont des enfants français issus des classes moyennes. Bien qu'il ne soit pas permis d'emprunter plus d'une BD à la fois, le prêt de ce genre de livres est important.



Nombre d'inscrits par âge.

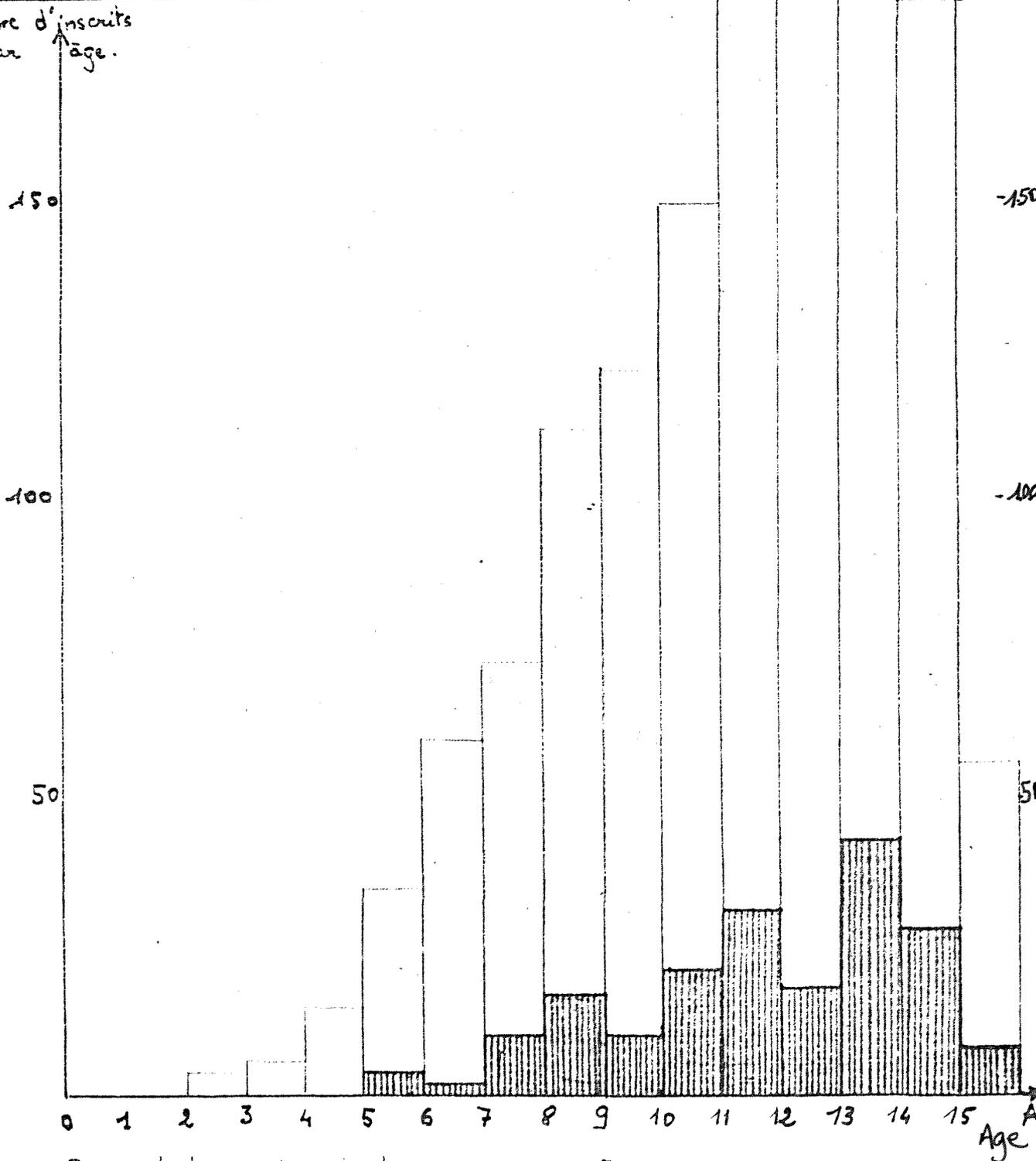


Fig. II. Répartition des lecteurs par âge
 [Hatched pattern] enfants étrangers inscrits.

Tab.25 : Prêts de la B.M. de Bron par genres de livres (classification Dewey), mars 1982 :

	Rom.	Cont.	Alb.	Biog.	0	I	2	3	4	5	6	7	8	9	BD	Peri
Effectifs	935	282	1468	57	37	-	15	49	-	306	171	153	70	211	671	81
%	21	6	33	1	0	-	0	1	-	7	4	3	1	5	16	2

Bron a une bonne politique d'acquisition. Le fonds disponible est important -par rapport au pourcentage des enfants d'immigrés il respecte la réalité des minorités culturelles. En effet, contes et documentaires de la Déclaration de Berne, ed. 1980, nous montre qu'un intérêt particulier est accordé aux livres qui parlent du tiers monde. La plupart des contes et des romans qui prennent comme cadre cette partie de la planète, sont acquis. La seule lacune existe au niveau des documentaires. Les bibliothécaires ne sont pas assez informés sur les maisons d'édition étrangères.

VII. LA BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE DE VENISSIEUX

A- PRESENTATION GENERALE ET FONCTIONNEMENT

La B.M. pour enfants se situe dans l'hôtel de ville, relativement éloigné de la ZUP. Elle fait partie du service culturel de la mairie. La ZUP et les quartiers périphériques sont atteints par un bibliobus et deux annexes. Le bibliobus a 35 points de desserte. Il a reçu en 1981-82, 30 classes. Vue la forte demande, les classes n'ont pas le droit de rester longtemps dans le bibliobus pour le prêt. La multitude des points de desserte et le manque de personnel ne rendent pas agréable son fonctionnement.

Pour les 30 000 habitants de la ZUP, on a proposé une annexe qui fonctionne avec une personne et demie. Les heures d'ouverture de cette annexe sont assez limitées. Les visites de classe sont réduites et les locaux inadaptés : c'est un appartement de 90 mètres carrés, cloisonné. Le fonds, malgré tout, s'élève à 5000 livres. Une deuxième annexe est ouverte au Moulin à Vent. Elle a l'avantage d'accueillir les adultes et les enfants. Deux personnes et quelques bénévoles se chargent de l'animation autour de la poésie, du conte et de la peinture.

La centrale est ouverte 19 heures par semaine au public et sept heures pour accueillir des classes. L'âge des enfants se situe entre 0 et 16 ans. Des réunions entre le personnel de la bibliothèque et les annexes sont régulièrement fixées pour décider des acquisitions. Les travaux techniques se font dans la B.M. Le fonds est composé de 10 000 ouvrages. Un nouveau fonds étranger est en cours de création. Pour les livres maghrébins, la bibliothèque est en train de s'équiper essentiellement en contes.

Par rapport à Bron et à Vaulx-en-Velin, on trouve un éventail d'ouvrages plus grand sur le Maghreb (au moins un cinquantaine d'ouvrages entre les documentaires, romans et albums).

B- ANIMATION

Concernant l'heure du conte, la bibliothèque de Vénissieux se situe à mi-chemin entre l'expérience de Vaulx-en-Velin qui s'accroche trop au texte et celle de Bron où celui-ci est quasi absent. En fin de matinée de chaque mercredi, la bibliothécaire s'entoure d'enfants dans un coin de la bibliothèque pour leur raconter des histoires. Le livre qui correspond au conte est montré à la fin de la séance. Vénissieux a essayé de faire un dosage entre le conte comme art pratiqué par des comédiens (Bron), et le conte comme lecture tel qu'on l'a remarqué à Vaulx-en-Velin. Mais la séance de l'atelier du conte est très courte et moins régulière qu'ailleurs.

La peinture est pratiquée surtout dans l'annexe du Moulin-à-Vent qui a fait une animation sur les volcans.

Un travail de fond est programmé avec les écoles. A part les visites de classes, la bibliothèque de Vénissieux a misé sur la poésie en invitant deux classes à venir une fois par mois, durant toute l'année scolaire, travailler avec un poète. Le but de cette activité est moins la poésie pour elle-même que le développement de l'expression chez les enfants. Le poète cherche avec eux des formules pour leur permettre de se débloquer, en mettant l'accent sur le rythme et la sonorité. Après la recherche des formules, les enfants tentent de créer des poèmes et d'écrire. L'enseignant continue ce travail à l'école. Les enfants reviennent à la bibliothèque pour faire une remise en forme des poèmes écrits.

Cette expérience permet aux enfants d'exprimer ce qui est profond en eux. Elle remplace l'atelier de poésie qui a été annulé faute de personnel. Actuellement, certains enfants demandent des feuilles pour écrire des poèmes hors du cadre de l'école. Soit ils empruntent ces poèmes à des poètes connus, comme pour réveiller un être endormi, soit ils créent de toute pièce leurs poèmes. En travaillant "l'eau profonde de l'imaginaire", comme disait G. Jean⁽²⁹⁾, la poésie complète la fonction du conte en ce qu'elle suscite "l'intuition de l'instant" et intègre l'enfant dans un univers féérique

(29) JEAN (G.) .- Les voies de l'imaginaire enfantin .- Paris : ed. scarabée, 1979 .- 166p .- (col."Pédagogies nouvelles").

et imaginaire. Les enfants qui cherchent l'évasion trouvent dans la poésie un refuge et les petits maghrébins aiment écrire. Peut-être à cause de ça.

Nous avons recueilli quelques poèmes de ces enfants. Mais est-il facile de savoir ce que les enfants expriment? (Voir échantillons pages suivantes).

C- LECTEURS ET COMPORTEMENTS DE LECTURE

Le total annuel des lecteurs pour 1981, s'élève à 15 563. Ils ont emprunté 38 990 livres dont 35% de documentaires et 45% de fiction. L'inscription annuelle est évaluée pour la même année à 1538. Les inscrits sont donc passés dix fois par an en moyenne.

Pour 1980, la répartition socio-professionnelle des parents des enfants inscrits est caractérisée par un fort pourcentage d'ouvriers (55%). Par rapport à la population globale de Vénissieux, les enfants d'ouvriers sont moins représentés. Dans l'annexe de la ZUP, le taux d'enfants d'ouvriers et, ou d'immigrés est probablement plus important.

Tab. 26 : Répartition des inscrits en 1980 selon la C.S.P. des parents
(0 à 15 ans, %)

C.S.P.	%
Artisans; patrons, commerçants	4
Professeurs	2
Professions libérales, cadres sup.	4
Instituteurs	2
Cadres moyens, techniciens	16
Employés, fonctionnaires	10
Contremaîtres	4
Ouvriers	41
Manoeuvres	14
Police, armée, clergé	0
Inactifs	3



J'ai un chien qui a toujours faim
J'ai un chat qui a toujours froid
J'ai un soleil qui toujours perd son pastel
oh ! quel malheur !

La lumière

à chaque fois que j'allume la
lumière elle me dit non.

à chaque fois que j'éteins la
lumière elle me dit oui.

Et à chaque fois que je ne
fais rien elle me dit joue.

Et à chaque fois que je fais
quelque chose elle me dit je n'en
fais rien.

Et puis mais maintenant je n'arrive
plus à rien.

Et elle me dit je n'arrive avec
toi. Sans me dit fais attention
à cette jolie petite lumière.

madame Genevieve

② E squimau et éléphant.

Un esquimau sur un éléphant c'est original et
c'est amusant, car l'un vient du froid et
l'autre vient du chaud.

Mais un éléphant sur un esquimau c'est
très dangereux car, ça pèse trop même si se
n'est qu'un éléphantceau.

Le dépouillement du registre d'inscriptions pour le mois de mars 1982, montre que 72% des inscrits ont des parents ouvriers. Dans cette catégorie, 42% sont maghrébins. La plupart des immigrés maghrébins font un travail manuel. Les cadres moyens, les professions libérales et les gros commerçants sont inexistantes.

Tab.27 : Répartition des inscrits en mars 1982 selon la nationalité et la C.S.P. des parents :

	Maghrébins		Total	
	Effectif	%	Effectif	%
Cadres sup., prof. lib.	-	-	4	3
Artisans, commerçants	-	-	I	I
Cadres moyens	-	-	8	6
Employés	I	I	II	8
Ouvriers	40	87	95	72
Sans travail	4	7	5	4
Autres (invalides, retraités, décédés)	3	5	8	6

L'équipe de la bibliothèque de Vénissieux nous a aidé à dresser la liste de prêt des enfants maghrébins par genre pour le mois de février 1982. L'important pourcentage de romans empruntés (35%) nous a étonné. Les maghrébins sont réputés "mauvais lecteurs". Or le roman - comme on l'a noté précédemment - demande un effort particulier. On peut interpréter ce pourcentage par le décalage qui existe entre l'emprunt d'un livre et sa lecture. Tous les romans empruntés ne sont pas lus. Nous constatons donc un effort pour aller vers le livre, ne serait-ce que pour l'accaparer symboliquement. Par ailleurs, et selon le témoignage de la bibliothécaire, il existe, surtout parmi les filles maghrébines, de très bonnes lectrices de romans. Les illustrés et les albums sont aussi des ouvrages couramment empruntés.

Les documentaires et plus spécialement les ouvrages de sciences naturelles et de sciences sociales, représentent 27% des em-

prunts. Les livres sur l'histoire, les jeux et les sports sont aussi souvent consultés et empruntés.

Dans la bibliothèque, on a remarqué à plusieurs reprises que les enfants lisaient principalement des bandes dessinées. Ils partagent surtout les scènes qu'ils trouvent amusantes. Les encyclopédies qui ont des photos attrayantes sont très recherchées. Un jour, un groupe de maghrébins de 10 à 13 ans, est venu d'un air décidé consulter l'encyclopédie de la vie sexuelle. Ils l'ont feuilleté, insistant sur les différentes parties du corps de la femme et montrant du doigt les scènes d'amour. Certains connaissent par coeur l'emplacement des photos à force de tourner les pages. Deux petits français sont venus par la suite, consulter l'encyclopédie s'arrêtant sur une photo montrant la constitution du fœtus dans le ventre de la mère. Le livre est resté sur la table, deux maghrébins en ont lu le titre et d'un geste brutal l'ont repoussé. Notre présence en était certainement la cause. Le billet suivant a été trouvé dans la boîte à suggestions :

uqhis A nomum REPONSE
 POURQUOI mesVP
 n'ya t
 il pas plus de livre
 sur la sexualité
 sur les adolescents
 la vie des adolescents
 taurga quor
 vous comprennent
 jamais les jeunes

Cette boîte à suggestions fonctionne dans les trois bibliothèques comme un intermédiaire pratique entre le personnel et les enfants. Ces derniers saisissent l'occasion pour écrire et proposer. Les propositions et les demandes prennent parfois l'allure de revendications. Mais ce sont surtout des recherches d'informations sur la présence ou l'absence des genres de livres préférés. Une intéressante analyse de contenu pourrait être faite, il aurait fallu pour cela qu'il soit possible d'effectuer un prélèvement régulier de ces notes. Par ce biais, le personnel de la bibliothèque arrive à cerner de près les préoccupations des enfants, à les orienter et à satisfaire leurs demandes dans les cas où c'est possible.

Quelques exemples de suggestions :

Pourquoi n'avez-vous pas une salle de jeux

Roland Berquella

Même réponse que
pour Frank Raech

Bonjour

J'aimerais bien
qu'il y a plus
de livre sur
Clementine et
ce festin

Signez

Rachida

A - M

une reponse

S V P

il faut les
chercher dans
les bacs à ALBUMS

pourquoi n'a t'il pas plus de livre sur
les B.D - comique ? *soid*

Il y en a déjà beaucoup.
Vois le bac à B.D.

4ème PARTIE : COMPORTEMENTS DES ENFANTS D'IMMIGRES

MAGHREBINS DANS LES BIBLIOTHEQUES

VIII. LES COMPORTEMENTS DES ENFANTS D'IMMIGRES
MAGHREBINS DANS LES BIBLIOTHEQUES

A- QUESTIONNAIRE

Afin de systématiser l'information sur les attitudes des enfants, nous avons recouru à un questionnaire. Nous présentons les principaux résultats, mais nous ne nous attarderons pas car il s'est avéré que le quantifiable schématisait à l'excès la logique des pratiques culturelles et sous-estimait certaines dimensions de la lecture.

Parmi une centaine de questionnaires distribués, 89 sont exploitables et ont fait l'objet d'un dépouillement. L'échantillon respecte approximativement l'état des inscriptions dans les trois bibliothèques confondues : il y a autant de filles que de garçons et d'enfants de français que d'immigrés avec une légère prédominance des premiers. Au sein de chaque nationalité, le nombre de garçons et de filles est équilibré. Il a été difficile d'interroger des enfants de bas âge. Les questions ne sont pas très appropriées à leur bagage culturel et à leur connaissance de la langue. L'âge moyen des interviewés se situe entre 8 et 13 ans.

La distribution du questionnaire a été une occasion de dégager quelques comportements spécifiques des petits maghrébins. Contrairement aux petits français qui répondent à nos questions sans hésitations, ni curiosité, les enfants d'immigrés nous interrogent sur la finalité de notre travail. Il leur arrive de refuser de répondre lorsqu'ils sont seuls, alors que la réponse, en présence des copains et des copines devient un amusement. Ils interrompent l'interviewé toutes les fois que sa réponse ne concorde pas avec la réalité. La présence des filles avec les garçons pendant l'entretien, donne au débat des présupposés sexuels.

B- LA BIBLIOTHEQUE : UN LIEU DE RENCONTRE ET D'ECHANGES

Considérer la bibliothèque comme un endroit réservé à la lecture et à l'emprunt des livres, c'est condamner une conception plus dynamique de ce lieu public et qualifier les enfants d'immigrés d'anormaux, de difficiles, de délinquants et de tout un arsenal de notions qui refuse aux autres le droit à la différence.

Les maghrébins ont essayé d'adapter l'espace bibliothécaire à leur quotidien. Les obstacles sociologiques à la lecture (conditions sociales du quart monde décrites dans la deuxième partie), l'échec scolaire (qui se transforme en un blocage devant le livre) et l'appartenance à une minorité culturelle, font que la bibliothèque n'est pas, pour la moitié des lecteurs des B.M. pour enfants de la banlieue lyonnaise, un lieu sacro-saint de lecture, mais plutôt un espace de rencontre et d'échanges. Ces enfants sont là de l'ouverture à la fermeture avec des "pauses" et des "trêves" qui varient en fonction de la vie dans la rue. Le passage entre celle-ci et la bibliothèque est des plus aisés. Cette dernière fait partie du troisième milieu. La continuité est d'autant plus justifiée que la bibliothèque est un milieu ouvert, n'imposant pas de contraintes à l'images de celles vécues à l'école et même dans la famille. Les enfants gardent leur liberté de mouvements. Ils suivent généralement le rythme des saisons : en hiver, le froid les pousse à rester dans un coin confortable de la bibliothèque à discuter ou à feuilleter un livre; en été, ils disparaissent à la recherche d'un lieu moins étouffant.

Pour cette raison, on trouve beaucoup de maghrébins non inscrits, mais d'une assiduité insoupçonnée.

Tab.28 : Nombre de passages à la bibliothèque par nationalité et par bibliothèque (1982) :

	Vénissieux		Bron		Vaulx-en-V.		Total (%)	
	Franç.	Magh.	Franç.	Magh.	Franç.	Magh.	Franç.	Magh.
Plusieurs fois par semaine	2	2	-	1	6	6	19	23
Une fois par semaine	2	4	6	16	2	1	23	62
Tous les 15 jours	7	8	-	-	9	-	37	13
Une fois par mois	1	-	6	1	2	-	21	2

Le rythme de passage des petits maghrébins est hebdomadaire, cela correspond au mercredi, journée d'animation à laquelle ils participent activement. Généralement, ils viennent en groupes et repartent de la même façon.:

Tab.29 : Répartition des arrivées aux B.M. selon que les enfants sont seuls ou accompagnés et par nationalité (1982) :

	Français		Maghrébins	
	Effectifs	%	Effectifs	%
Seul	12	25	6	14
Avec des amis	9	19	25	60
Avec frères et soeurs	13	28	11	26
Avec les parents	13	28	-	-
Total	47	100	42	100

60% d'entre eux, viennent donc accompagnés de leurs copains. L'esprit de groupe est très développé. "Etre ensemble" exprime un sentiment d'appartenance où le besoin de s'épauler constitue une protection contre un monde extérieur hostile. Ce comportement est bien analysé dans la recherche éthologique de Bruno du Pouget⁽³⁰⁾

(30) DU POUGET (B.) .- Adolescents de banlieue .- Lyon : Fédérop, 1976 .- 320p.

sur les groupes spontanés de jeunes de la banlieue lyonnaise.

Un nombre non négligeable d'enfants, le plus souvent les filles, amènent avec eux leurs frères et soeurs; les parents se déchargent sur eux. Pour les petits français, les liens avec la famille restent étroits puisque 56% viennent soit avec les parents, soit avec les frères et soeurs.

Même si les enfants de maghrébins arrivent seuls, ils savent que les copains ne vont pas tarder à les rejoindre. La lecture est souvent partagée et la bibliothèque est un lieu de relations interpersonnelles autour du livre et en dehors de lui. Celui-ci n'est finalement qu'un prétexte pour assurer la quotidienneté. L'acte de lire est étroitement lié pour cette catégorie de lecteurs aux actes de la vie quotidienne. Nous sommes loin d'une conception religieuse de la lecture où le rapport au texte exige des conditions optimums de concentration et de silence. De ce fait, les livres les plus consultés sont des albums, des B.D. et des documentaires. Les documents iconographiques sont très utilisés. On peut mieux partager la perception des images bien faites. Les albums et les B.D. ne nécessitent pas un effort de déchiffrage particulier.

C-LA LECTURE DANS LA BIBLIOTHEQUE

Contrairement aux parents français, qui généralement inscrivent leurs enfants et les accompagnent pour l'emprunt des livres, les travailleurs immigrés ignorent la bibliothèque. Ce sont les grands frères et les grandes soeurs ou l'école qui branchent les petits maghrébins sur ce milieu. Les aînés se chargent des plus petits; responsables d'eux, ils les surveillent. Le capital culturel des parents est quasi inexistant. La plupart sont analphabètes. Rares sont ceux qui lisent. Même s'ils le font, ce sont surtout des lectures de journaux.

Tab.30 : Répartition des parents qui lisent et de ceux qui ne lisent pas par nationalité (1982) :

	oui	non
Etrangers:Effectif	14	28
%	33	67
Français :Effectif	40	7
%	85	15

Certains enfants trouvent étrange cette question, car pour eux, il va de soi que le père ne lit pas. La conception de la lecture est scolarisée au point que, pour eux, ceux qui "perdent leur temps à lire" sont les élèves. D'ailleurs, s'ils ne lisent pas beaucoup à la bibliothèque, c'est qu'ils ne sont pas "obligés" de le faire. A l'inverse, les enfants qui s'investissent énormément dans la lecture, le font dans le but de mieux s'en sortir à l'école. A la question "A quoi sert une bibliothèque pour enfants?", un grand nombre répond que c'est pour "préparer des exposés" ou "apprendre à lire". Mais d'autres réponses opposent la bibliothèque à l'école : l'une incarne le principe de plaisir (s'amuser), l'autre, celui de la réalité (lire).

Tab.3I : Fonctions de la bibliothèque dans la perception de l'enfant selon la nationalité (1982) :

	Français		Etrangers	
	Effectif	%	Effectif	%
Apprendre à lire, s'instruire	23	50	23	59
Se distraire, s'amuser, passer le temps	5	11	9	21
Emprunter des livres	10	21	-	-
Animation	3	6	4	9
Ecole (exposés)	4	8	5	12
Sans réponse	2	4	1	3

Dans l'ensemble, on assiste à une bipolarisation entre ceux qui viennent à la bibliothèque pour s'instruire et compléter la for-

mation de l'école et ceux qui "débarquent pour passer le temps et s'amuser". Cette bipolarisation est plus nette chez les maghrébins qui, bien qu'ils empruntent des livres, ne considèrent pas le prêt comme la première fonction de la bibliothèque.

Mais toutes les lectures ne revêtent pas un aspect austère et sérieux. Beaucoup répondent qu'ils viennent pour lire des livres amusants et surtout des B.D.. En cela, ces enfants ont réalisé qu'il y a deux types de lecture : l'une instrumentale et l'autre libre. La bibliothèque a le monopole de cette dernière. L'inconvénient de cette conception est sa confusion entre lecture libre et lecture non sérieuse, ce qui revient à dénigrer la bibliothèque.

Pour détecter l'intérêt de la lecture par rapport aux autres occupations (TV. radio, aider à la maison...), nous avons demandé aux interviewés de classer leurs préférences par ordre de priorité :

Tab.32 : Place de la lecture dans les préoccupations des enfants (I982) :

		I	2	3	4	5	6
Maghrébins:	Effectif	8	6	13	4	7	4
	%	19	13	31	10	17	10
Français :	Effectif	14	8	10	7	5	3
	%	30	17	21	15	11	6

L'intérêt porté à la lecture par les français est plus important que celui porté par les maghrébins. Celle-ci occupe surtout la troisième place chez les enfants d'immigrés alors que les français répondent à 47% qu'ils aiment la lecture au point de la placer à la deuxième position sinon à la première.

Entre les garçons et les filles de maghrébins on a pu relever des différences de taille. Les lectures préférées de celles-ci sont surtout les romans et les contes. Pour les garçons, l'amusement et la soif d'une "culture de la débrouillardise" les invitent à li-

re les BD dont les images expriment le déroulement d'une pensée. L'action qui se manifeste dans ce genre d'ouvrage, exerce un attrait particulier sur ces enfants. Les documentaires, deuxième genre préféré pour les garçons, complète cette action en lui donnant des dimensions réalistes. A travers eux, les enfants voyagent dans d'autres pays et imaginent des aventures dans un cadre réel. Chez les maghrébins, cela répond aussi au besoin de savoir plus sur leur identité.

Dans les discussions multiples que nous avons entamé avec eux sur ce sujet, les plus petits répondent qu'ils sont algériens et qu'ils aiment retourner au pays pendant les vacances. Une enfant de 9 ans répond qu'elle n'est pas "du fromage", avec tous les présupposés que cela comprend (fromage signifie française). Les pré-adolescents réalisent qu'ils sont différents des "gens de là-bas", mais qu'ils ne sont pas non plus d'ici. Cette situation crée chez eux un état d'angoisse et une recherche de repères qui leur soient propres, que les documentaires satisfont partiellement.

La moindre liberté de mouvements des filles, renforce chez elles un penchant marqué pour la lecture des romans. Selon A. Pissard⁽³¹⁾ c'est " la lecture typique des personnes recluses". Ils leur permettent de s'évader d'un monde ennuyeux et de substituer aux manques, une vie généralement en rose, exprimée dans les romans.

Les français viennent dans la bibliothèque avec un projet déterminé à l'avance avec précision. Le dépouillement de la troisième question montre qu'ils se déplacent essentiellement pour emprunter des livres. S'ils ont l'intention de venir lire sur place ou de préparer des exposés, ils le feront dans les journées de la semaine autres que le mercredi. Ce jour-là, "il y a trop de bruit ... et ce sont les petits qui viennent", nous répliquent certains. Les maghrébins, par contre, développent une conception plus existentielle de la vie dans la bibliothèque. C'est le lieu où le bruit des tampons du personnel avec les murmures des enfants et les va-et-vient donnent une ambiance de fête d'où la solitude est chassée. Nous avons remarqué que certains font une lecture à haute voix pour

(31) PISSARD (A.) .- Op. cit.

s'entendre parler et souffler une vie au texte. Et ce désir de violer l'obscur et de rendre vivants les signes - dans une ambiance de vivants - est poussé jusqu'à l'extrême. Nous avons observé un enfant en train de chanter un texte qui n'a pas l'apparence d'une écriture poétique.

Les livres ne sont pas seulement là pour être lus : feuilleter un document procure autant de plaisir que la lecture elle-même. Parfois, ces livres sont consciemment déchirés, découpés et pourquoi pas, volés. "Cette abondance des livres, disait A. Pissard, est elle-même une violence contre laquelle il faut se défendre". Le sentiment d'une dépossession pousse à des comportements d'appropriation physique ou symbolique. Celle-ci se manifeste, chez une minorité de maghrébins et surtout, maghrébines par l'intérêt qu'elle porte à la lecture. Les maghrébines sont généralement de bonnes lectrices, de l'aveu même des bibliothécaires. L'appropriation physique ne prend pas seulement les formes de pratiques déjà mentionnées (vol, découpage), mais aussi d'emprunts répétés et abondants de livres : les maghrébins emportent le maximum de livres et les échangent le plus rapidement possible. Cette rotation rapide du prêt s'explique par le manque de livres dans la famille ou par leur médiocrité. Beaucoup disent qu'ils possèdent de nombreux ouvrages, mais la plupart sont incapables de se rappeler les titres, mises à part les BD.

Le livre est donc le symbole du groupe dominant. Faire savoir qu'on possède plusieurs livres chez soi et qu'on emprunte beaucoup signifie s'identifier à ce groupe. C'est pour cette raison que la majorité emprunte des livres. Les livres sortis sont des albums qui ont l'avantage d'être compris sans recours au texte.

Les documentaires qui parlent des pays d'origine des parents sont très empruntés. La bibliothécaire de Vénissieux nous disait que le coran n'est pas resté cinq minutes sur les rayons. Ces livres sont généralement vus par toute la famille. Les parents attachés psychologiquement au pays d'origine aiment partager avec leurs enfants des voyages nostalgiques. Mais l'éventail de documents de ce genre est très réduit dans toutes les bibliothèques

visitées et les livres qui existent ne sont pas d'une présentation parfaite (déséquilibre entre texte et image...). On a relevé dans la boîte à suggestions, le souhait suivant :

*pourriez - vous faire
des livres arabes plus
gras et plus grand et plus volumineux
pour nos parents des fois qui voudraient
lire*

La question cruciale dans ce domaine est de savoir s'il faut contribuer à la création d'un fonds étranger ou à l'acquisition d'ouvrages sur le tiers monde en français. Les trois bibliothèques étudiées se lancent dans l'achat d'ouvrages en langues étrangères. Cette opération a pour but de relativiser les cultures en montrant leur multiplicité. A. Pissard interprète cet effort comme une "reconnaissance culturelle et une invitation à apprendre ou réapprendre la langue du pays d'origine". Une circulaire du 2 septembre 1976 du secrétariat aux travailleurs immigrés encourage les B.C.P. à acquérir des ouvrages en langues arabe et portugaise pour les immigrés⁽³²⁾. Cette opération peut être appréciée à sa juste valeur pour les ouvriers étrangers, mais pour leurs enfants, le problème se situe différemment. Outre les aspects techniques de l'achat des livres étrangers pour enfants qui sont excellemment exposés dans l'article de M. Harrison⁽³³⁾, nous pensons qu'il est nécessaire de son-

(32) "Des Livres en arabe et en portugais pour les immigrés". In : Bulletin des livres, n° 329, octobre 1977, p.129-130.

(33) HARRISON (M) .- "Acquérir des livres étrangers pour enfants". In : Médiathèques publiques, 1982, p.29-32.

der les besoins réels des enfants d'immigrés et non se lancer dans une action qui a des motivations d'exotisme ou de déculpabilisation.

Relativiser la perception de l'enfant par la présence de quelques livres en langue étrangère est une chose et construire une collection complète de ces livres en est une autre. Ce n'est pas quelques heures de cours en arabe ou en berbère qui vont permettre aux enfants d'immigrés de savoir lire dans ces langues. L'essentiel pour ces enfants n'est pas de les traiter à part en leur offrant des ouvrages dans la langue des parents, mais de trouver des livres dans la langue du pays dans lequel ils vivent et qui leur proposent des pistes de réflexions aux problèmes auxquels ils sont confrontés. Participer activement à l'acquisition d'ouvrages qui présentent une vision objective du tiers monde en langue française, permet mieux de favoriser l'accès à des savoirs différents et à une société multi- raciale (d'autant plus que ces livres seront lus par tous les enfants) que d'enfermer l'enfant dans la culture de ces parents et de l'isoler davantage. L'absence de politique éditoriale dans les pays maghrébins, la médiocrité de l'édition - sauf quelques exceptions- et son contenu généralement traditionaliste doivent en principe, décourager les bibliothèques de se lancer dans la constitution de collections en langues étrangères au détriment de livres tiers-mondistes. Un enfant qui suit les cours d'arabe, a justifié son manque d'intérêt pour les livres qui se trouvent dans la bibliothèque de Bron par le fait que l'instituteur de ces cours lui a conseillé de ne pas les lire vu leur contenu "libertaire".

D- L'ENFANT D'IMMIGRE ET LE MONOPOLE DE L'ANIMATION

Si la lecture n'est pas le point fort des maghrébins, l'animation revêt, à leurs yeux, une signification particulière. Là, ils sont maître du jeu. Le mercredi est une journée de fête et ils sont acteurs dans toutes ces manifestations. Le peu d'intérêt porté à la lecture est compensé par le contact avec la matière. Dans

les trois bibliothèques étudiées, l'animation est l'apanage presque exclusif, des maghrébins. Ils sont là toute la journée et participent à toutes les activités.

Il est peut-être utile de dire que l'animation n'est pas totalement coupée du livre et que ces enfants - qui a priori ont des réticences vis-à-vis de la lecture - consultent volontiers des ouvrages lorsque ceux-ci constituent une étape de l'animation. L'intérêt de cette démarche est que les maghrébins pratiquent une "lecture-dérive"*. L'animation leur donne l'envie de cultiver l'imaginaire, de parcourir le texte pour en dégager quelque chose d'utile et d'aller donc plus loin que lui. C'est la mise de la lecture en "roue libre" disait R. Barthe.

En permettant de découvrir le livre dans un climat de vie et de liberté, en montrant aussi qu'il n'est pas le seul support de la culture, l'introduction de l'animation dans la bibliothèque constitue, pour les lecteurs maghrébins, une réforme appréciable.

I) L'atelier du conte

Les petits maghrébins font preuve d'une grande attention à l'heure du conte. Par cette activité, ils renouent avec une culture à prédominance orale transmise par la famille. La réceptivité dans ces moments d'extase est maximale. A la B.M. de Bron, des petites chaises et des coussins permettent aux enfants de créer une ambiance familiale - où il ne manque que le canoun** - et de se mettre à l'aise. La plupart des enfants sont allongés. Les habitués de la maison écoutent les histoires qu'ils connaissent probablement, avec une BD dans les mains. Ils se "réveillent" à la fin du conte pour donner leurs impressions sur la fidélité du conteur à l'histoire et pour demander le prolongement de l'heure.

Cette attitude d'avidité à l'écoute du conte montre que l'enfant participe totalement au monde de l'imaginaire qu'on lui

* Notion empruntée à Georges Jean. Voir cours de l'ENSB. 1981-82.

** Réchaud en argile cuite rempli de braises. On emploie l'expression "s'asseoir autour du canoun" qui signifie raconter des histoires.

propose. Le conte comble en lui un vide, et à ce moment précis, il se trouve "paralysé", concentré sur ce qu'il est en train "de manger". Par ailleurs, ce n'est pas pour rien que Denise Paulme⁽³⁴⁾ emploie des métaphores alimentaires pour décrire les fonctions des contes africains. Ensuite, certains enfants actifs racontent à leur tour, les histoires qu'ils connaissent. A la fin de la séance, le pouvoir soporifique des mots pousse hypnotiquement les enfants à chercher les contes en question sur les rayons ou à prolonger le plaisir par la peinture.

2) Peinture

Elle se fait, soit dans le cadre des maquettes, soit après l'heure du conte. Les enfants sont libres de représenter ce qu'ils veulent, mais l'attrait du conte a été, en général, si fort qu'ils emploient leur énergie à reproduire les personnages, paysages et scènes inspirés par l'histoire. Un nombre relativement important d'enfants quitte la salle avant le début de la peinture. Ceux-là sont bloqués au niveau de l'écriture. L'atmosphère de rêve ne trouve, chez eux, sa force qu'à travers la parole. D'autres doutent d'eux-mêmes et n'osent pas affronter l'aventure des couleurs. Mais beaucoup s'enferment dans des dessins de roses et de maisons qui se répètent à chaque séance. De temps à autre, un enfant n'arrive pas à exprimer une pensée et dans un mouvement de colère déchire sa feuille ou renverse la peinture.

Les dessins représentent généralement des paysages ou le héros de l'histoire. Les couleurs préférées sont le vert et l'orange. Souvent, la notion de la grandeur réelle des objets représentés leur fait défaut et nous trouvons des disproportions dans les dessins.

Enfin, certains enfants dont l'âge est d'environ 12 ans, refusent de participer à cette activité considérant qu'elle s'adresse aux petits.

(34) PAULME (D.) .- La mère dévorante : essai sur la morphologie des contes africains .- Paris : Gallimard, 1976.

CONCLUSION : A travers ce voyage et en suivant la vie de la bibliothèque dans ses divers aspects, on s'aperçoit que les enfants français et maghrébins n'ont pas les mêmes comportements bien qu'ils appartiennent en gros, à la même classe sociale.

Les habitants des trois communes étudiées de la banlieue lyonnaise, sont à dominante ouvrière, mais les enfants de maghrébins sont en plus victimes d'un handicap socio-culturel profond. L'apprentissage d'une autre langue alors que le sentiment d'identité n'est pas affermi, l'absence de contact avec le livre avant l'école, l'inexistence d'un capital culturel même embryonnaire dans la famille, les conditions de vie difficiles, déterminent les attitudes de ces enfants.

La bibliothèque fonctionne comme un lieu de communication et de rencontre. On s'y retrouve pour "être ensemble", discuter, partager la lecture et s'amuser. C'est un endroit confortable et chaud surtout en hiver. C'est un espace où l'abondance des livres nous donne le sentiment de l'appropriation. Opposée à l'habitat pauvre culturellement et dont les points névralgiques ne sont que la bouffe et le lit, la bibliothèque réalise le rêve d'une errance à travers l'imaginaire. C'est pour ces raisons que les petits maghrébins sont dans les lieux de l'ouverture à la fermeture.

Leur lecture est faite surtout de BD et de documentaires pour les garçons, de romans et de contes pour les filles. Les premiers sont destinés à renforcer l'armée de réserve des ouvriers et des chômeurs. Ils ont besoin d'apprendre la débrouillardise et d'être à l'école des leaders de l'action (Lucky luke, Tintin et les autres). Ce genre a l'avantage de s'adapter au bagage culturel appauvri de ces enfants; les filles pratiquent plutôt la "culture des enfermées". Les romans et les contes cultivent des lectures évasives.

Devenus non-lecteurs dans leur majorité, ils essaient d'adapter la bibliothèque à leurs besoins et à leur niveau en s'investissant dans l'animation qui devient leur "château fort".

Mercredi est une journée de fête. C'est le marché de la création. Feuilletter un livre, le partager avec d'autres, le déchirer, faire du bruit, rigoler, s'emporter vers d'autres ciels en écoutant les contes, en dessinant et en écrivant un poème, sont les différentes images qu'offre la bibliothèque.

Les petits maghrébins viennent en groupe; c'est une façon de mieux se défendre et de chasser le tiers monde psychologique installé au fond d'eux-mêmes par une société hostile. Les plus grands s'occupent des petits frères et des petites soeurs. La délégation du pouvoir se fait dès l'enfance. Les parents ignorent la bibliothèque et ne viennent que pendant l'inscription des enfants. Ces derniers à leur tour minimisent l'importance des livres et de la lecture et ne les choisissent qu'en troisième ou quatrième position par rapport à la TV ou au sport...

La plupart des bibliothèques de la banlieue tentent par l'animation ou par la politique d'acquisition de mieux intéresser ces enfants qui constituent environ la moitié des inscrits. L'essentiel pour nous n'est pas d'acquérir une collection en langue étrangère, mais de constituer un fonds diversifié de livres en français, sur le tiers monde, où les niveaux esthétique et pédagogique ne laissent pas à désirer. Les enfants - toutes nationalités confondues - ont besoin de connaître le monde dans lequel ils vivent et nous avons le devoir de leur présenter des ouvrages qui s'adressent à eux, suivant le rythme de leurs émotions et qui leur présentent les sociétés dans leurs différences.

L'animation a l'avantage de secouer une conception sclérosée de la lecture qui présente l'image d'un enfant sage devant un livre. La situation de difficulté dans laquelle se trouve le maghrébin, les troubles de lecture dont il souffre, donnent à l'animation toute sa signification. Elle opère un rapprochement au livre et transforme la bibliothèque en un lieu ouvert, permettant d'autres découvertes. En ce sens, les enfants d'immigrés sont une chance pour les bibliothèques. En tireront-elles profit?

BIBLIOGRAPHIE

I- MONOGRAPHIES

- ABBADIE-CLERC (Christiane), BERTRAND (Gérard) [et al...] .- Les Livres pour enfants .- Paris : Ed. Ouvrières, 1973 .- 293p. .
- (col. Enfance Heureuse).
- ~~POUGET~~ (Bruno du) .- Adolescents de banlieue : recherche éthologique sur les groupes spontanés de jeunes de la banlieue de Lyon. - Lyon : Fédérop, 1976 .- 320p.
- CHEVALLIER (M.), VOISIN (B.) .- Premier diagnostic de l'animation organisée aux Minguettes (Vénissieux) .- Lyon : G.S.V., 1979. -87p.
- ESCARPIT (Denise) .- L'Enfant, l'image et le récit .- Paris, La Haye, New York : Mouton Ed., 1977 .- 155p.
- HELHELD (Jacqueline) .- L'Imaginaire au pouvoir : les enfants et la littérature fantastique .- Paris : Ed. Ouvrières, 1977 .- 245p.
- JEAN (Georges) .- Les Voies de l'imaginaire enfantin .- Paris : Scarabée, 1979 .- 166p. .- (col. "Pédagogie Nouvelle").
- MICHEL (Jeanne) .- L'Imaginaire de l'enfant .- Paris : F. Nathan, 1976 .- 223p.
- PATTE (Geneviève) .- Laissez-les lire! Les enfants et les bibliothèques .- Paris : Ed. Ouvrières, 1978 .- 293p. .- (col. Enfance Heureuse).
- ROCHEFORT, BUNNEVILLE .- Les Familles maghrébines dans la ZUP de Vaulx-en-Velin .- in,dl, Ronéo.

2- NOTES DE SYNTHESSES

- ^{SAL} ABALSON (Michèle) .- Les II-14 ans à la B.M. de la Part-Dieu .
- Lyon : E.N.S.B., 1978 .- 42p.
- AROT (Dominique), PLESSIS (Noëlle du) .- Deux exemples de bibliothèques pour enfants de l'agglomération lyonnaise .- Lyon : E.N. S.B., 1976.

- BULME (Myriam), GERIN (Ariane), PERIN (Françoise), PEYRAUD (Christine) .- Le Choix de l'enfant à la bibliothèque .- Lyon : E.N.S.B. 1975 .- 97p.
- CABANNES (Viviane), LEMIERE (Françoise) .- Enquête sur le public de la section enfant de la B.M. de Bron .- Lyon : E.N.S.B., 1975.
- CHALLIER (Claudie) .- La Lecture enfantine de la B.M. d'Annecy .- Lyon : E.N.S.B., 1977.
- CUSSIN (Joëlle) .- Structure socio-culturelles à Bron : mémoire de sociologie .- Bron : Lyon II, 1982 .- 65p.
- LADJMI (Abdelhamid) .- Situation de la lecture chez les enfants maghrébins de la région parisienne .- Paris : Ministère des Universités, 1977.
- PIOT-REBOUL (Monique) .- La Scolarisation en S.E.S. des enfants de migrants : étude portant sur dix ans de fonctionnement d'une S.E.S. située à Vaulx-en-Velin .- Ministère de l'Education, 1981.
- REBHI (Mohamed) .- Etude comparative de la lecture des enfants maghrébins et des enfants français dans les bibliothèques enfantines centrales des ZUP de la région lyonnaise .- Lyon : E.N.S.B., 1977.

3- ARTICLES DE PERIODIQUES

- "L'Apprentissage de la lecture en milieu migrant : bilan d'une expérience réalisée à l'école "la Visitation" à Marseille". In : Tables rondes des écoles élémentaires et pré-élémentaires de l'Académie d'Aix-Marseille, n° 17, avril 1977.
- BERGEAULT (Marie-Jeanne) .- "L'Animation dans une B.M. pour enfants". In : Contact, n° 32, février 1979, p.25-33.
- BONY (Françoise) .- "Les Enfants d'immigrés veulent lire". In : Livres-Hebdo, vol. III, n° 1, 6 janvier 1981.
- BRISSON (Jacqueline) .- "Des Enfants d'immigrés dans toutes nos classes". In : Le Français aujourd'hui, 2ème supplément au n° 52, déc. 1980. p2.
- DRESSLER (Irmgard) .- "Les Bibliothèques enfantines de la minorité arabe de la R.D.A.". In : Revue de l'Unesco, pour la science de l'information, vol. I, n° 1, jan-mars 1979, p.36-39.

- HARRISON (M. Lucretia) .- "Acquérir des livres étrangers pour enfants". In : Médiathèques publiques, mars 1982, p.29-32.
- "Igloos le 4ème Monde. Un combat pour la culture : expérience du pivot culturel à Stains (région parisienne)". In : A.T.D.Q. M., n° 86, 3ème trimestre 1975, p.85-93.
- JEAN (Georges) .- "La Lecture, le réel et l'imaginaire". In : Le Pouvoir de lire. Groupe Français d'Education Nouvelle .- Paris : Casterman, 1975 .- (col. Orientation, E3).
- JEAN (Georges) .- "L'Enfant et la culture vécue : psycho-pédagogie de l'acte de lire". In : Sociologie du livre et de la lecture, I, 1977, p.II3-I27.
- LAFERIERE (Michel) .- "Lecture et situation minoritaire". In : Lecture jeunesse, n° 21, jan. 1982.
- "Un Nouveau défi : le Quart-Monde et les immigrés à l'école". In : D.S.A., n° 34, nov. 1979, p.I3-20.
- PEROTTI (Antonio) .- "Le Rôle fondamental du rapport entre l'espace scolaire et l'espace familial dans la scolarisation des enfants étrangers". In : Migrants-formation, n° 38-39, mars 1980, p.9-13, n° spécial : langues et cultures des immigrés.
- PISSARD (Annie) .- "La Lecture des enfants immigrés". In : Bulletin d'Analyse des livres pour enfants, n° 79, janvier 1981, p.II-I3.
- "Un Programme visant à répondre aux besoins en matière de lecture des enfants et adolescents de familles d'immigrants". In : Promotion du livre, Unesco, n° 13, printemps 1977, p.4.
- "Pour les enfants migrants" .- In : Camaraderie, n° 166, sep. 1979, p.I-2.
- SEBBAR-PIGNON (Leïla) .- "Immigrés et littérature enfantine : la colonisation intérieure". In : Politique aujourd'hui, mars-avril 1975.
- STEFANI (J. Claude) .- "Les Immigrés et la lecture publique : quelques questions". In : Trousse-livres, n° 31, mai 1982, p.I-2.
- TENIER (Françoise) .- "Les Enfants immigrés à la bibliothèque Sorbier". In : Trousse-livres, n° 11, 1978, p.7-8.



ANNEXES : QUESTIONNAIRE

NOM :

Prénom :

Age :

Adresse :

Profession de tes parents : père :

mère :

Nombre de frères et soeurs :

Nombre de pièces dans votre logement :

1 - La première fois que t'es venu à la bibliothèque étais-tu :

- avec tes parents
- seul
- avec tes frères et soeurs...
- avec des copains ou copines

2 - Viens-tu souvent à la bibliothèque ?

- plusieurs fois par semaine :
- une fois par semaine :
- une fois tous les 15 jours :
- une fois par mois :
- autre :

3 - Viens-tu pour :

- emprunter des livres :
- lire sur place :
- pour l'animation (conte, peinture...) :
- retrouver les copains
- autres :

4 - Les livres que tu lis souvent sont :

- des albums
- des bandes dessinées
- des contes
- des romans
- des documentaires

5 - Trouves-tu les livres que tu aimes ?

oui

non

6 - Pour choisir un livre tu regardes :

- le résumé
- l'auteur
- les images
- le sujet

* Mets une croix dans la ou les bonne (s) case (s)

7 - Lis-tu en entier les livres que tu empruntes ?

oui non

8 - Peux-tu donner les titres des 5 derniers livres que tu as lus ?

9 - Quels sont les livres que tu as le plus aimés dans ta vie ?

10 - Connais-tu le nombre de livres que tu possèdes chez toi ?

Peux-tu citer des titres :

11 - Tes parents lisent-ils ? oui non

Si oui que lisent-ils ?

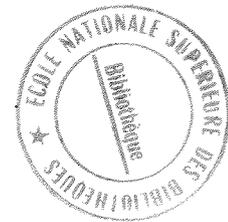
12 - Si tu ne lis pas à la bibliothèque, qu'est-ce que tu fais ?

13 - Entends-tu des histoires à la bibliothèque ?

- tous les mercredis
- de temps à autre
- rarement
- jamais

14 - Viens-tu souvent à la bibliothèque :

- seul
- avec des amis
- avec mes frères et soeurs
- avec mes parents



15 - Que préfères-tu faire ? (A classer de 1 à 7)

- le sport
- regarder la télé
- écouter la radio
- écouter des disques et cassettes
- aider dans la maison
- lire
- autre

16 - A quoi sert, à ton avis, une bibliothèque pour enfants ?



* 9 5 7 7 8 9 9 *